

doc
CA1
EA511
81V31
EXF

Canada

BACKGROUND DOCUMENTS

VISIT TO AUSTRIA, ALGERIA,
NIGERIA, SENEGAL, BRAZIL
AND MEXICO OF
THE RIGHT HONOURABLE
PIERRE ELLIOTT TRUDEAU
PRIME MINISTER OF CANADA

JANUARY 1981

PREPARED BY
DEPARTMENT OF EXTERNAL AFFAIRS

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

VISITE EN AUTRICHE, EN ALGERIE,
AU NIGERIA, AU SENEGAL, AU BRESIL
ET AU MEXIQUE DU
TRES HONORABLE
PIERRE ELLIOTT TRUDEAU
PREMIER MINISTRE DU CANADA

JANVIER 1981

PREPARE PAR
LE MINISTERE DES AFFAIRES EXTERIEURES



b 226 2320 (E)
b 226 2332 (F)

LIBRARY DEPT. OF EXTERNAL AFFAIRS
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTERIEURES

TABLE OF CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

OVERVIEW OF THE VISIT
PRESENTATION DE LA VISITE

NORTH-SOUTH DIALOGUE AND THE CANADIAN SUMMIT
LE DIALOGUE NORD-SUD ET LE SOMMET CANADIEN

- 1. AUSTRIA
AUTRICHE
- 2. ALGERIE
ALGERIA
- 3. NIGERIA
- 4. SENEGAL
- 5. BRAZIL
BRESIL
- 6. MEXICO
MEXIQUE

43-253-872 / 43-253-873

PRIME MINISTER'S VISIT
TO AUSTRIA, ALGERIA, NIGERIA,
SENEGAL, BRAZIL AND MEXICO

January 1981

INTRODUCTION TO THE VISIT

The Prime Minister's upcoming trip is an element of the North-South Dialogue, in view of the time at which it will be carried out and the countries to be visited. At the beginning of 1981, the international community will be engaged in a period of intense activity which will lead, in short order, to the beginning of the Global Negotiations on international economic relations (to be conducted within the framework of the United Nations) and to the holding of a North-South Summit slated for June 1981. Further, in July 1981 Canada will be the host of a Summit of the seven industrialized countries which will devote its attention to economic relations between developing and industrialized countries.

The outcome of the Prime Minister's talks with the authorities of the countries visited will have a significant effect on the discussions between the industrialized countries at the Canadian Summit regarding North-South co-operation.

Alongside the North-South Dialogue aspect of this visit, there will also be opportunity to promote Canada's bilateral relations with these countries. This will be the Prime Minister's first official visit to Africa, where Canada has significant interests in terms of development co-operation and of prospects for increased trade. The visit to Senegal will also reflect Canada's interest in La Francophonie internationale. Algeria, Brazil and Mexico are important trade partners of Canada's and are open to increased exchanges. Canada will also discuss with all these countries common concerns of an international political nature such as East-West relations, and the political situation in Africa and Latin America as well as in the West Indies.

COUNTRIES TO BE VISITED

1. Austria

Austria enjoys a distinguished position among the group of non-aligned countries, and plays a valuable mediating role in discussions of the relations between the developed and the developing countries. Under the impetus of Chancellor Kreisky, Austria co-sponsored the Mexican proposal for North-South Summit.

2. Algeria

Algeria is a key figure among the non-aligned countries, and has brought up and promoted several issues pertaining to New World Economic Order. Algeria is a very important discussion partner on these matters and participates actively in any discussion of questions relevant to international economic relations. As well, Algeria is now Canada's biggest market in Africa because of its imports of Canadian goods and services.

3. Nigeria

Nigeria is by far the most populous country of Africa and also one of the most influential. It is a member of OPEC, and its voice is heard on the OAU and the Commonwealth. Nigeria is an influential spokesman for all of Africa in presenting its positions on the North-South Dialogue. The exploitation of its oil resources makes it a potentially significant market for Canadian exports.

4. Senegal

The voice of President Senghor is highly respected, particularly with regard to African matters and La Francophonie internationale. Senegal is a country of the Sahel, largely agricultural, whose economy has been suffering the effects of the increasing costs of energy. It is in a position to express concerns which are shared by a number of third World countries. President Senghor is also the chief promoter of a proposal for an "organic community" of French-speaking states. Canada is very much interested in this proposal. In addition, Canada has a significant program of development co-operation in Senegal.

5. Brazil

Because of its economic power and its importance on the Latin American continent, Brazil has a significant role to play in international affairs. It is a country that has recently become industrialized and that has known a remarkable period of growth in the last few decades. Brazil considers, however, that the future of its development is

closely bound up with international economic conditions.
Canada and Brazil are close economic partners.

6. Mexico

President Lopez Portillo was the first promoter of a Summit meeting on North-South issues. Mexico is greatly interested in the problems of North-South economic exchanges and because of its geographical position it is one of Canada's important discussion partners on the international scene.

VISITE DU PREMIER MINISTRE
EN AUTRICHE, EN ALGERIE, AU NIGERIA,
AU SENEGAL, AU BRESIL ET AU MEXIQUE

janvier 1981

PRESENTATION DE LA VISITE

Le prochain voyage du Premier ministre s'inscrit dans la perspective du dialogue Nord-Sud tant par les dates auxquelles il se déroulera que par les pays qui seront visités. Au début de 1981, la communauté internationale se trouvera engagée dans une période d'intenses activités qui mènera, à courte échéance, au début des négociations globales sur les relations économiques internationales devant se tenir dans le cadre des Nations unies, et à la tenue d'un sommet Nord-Sud prévu pour juin 1981. De plus, le Canada sera l'hôte, en juillet 1981, du sommet des sept pays industrialisés qui concentrera son attention sur les relations économiques entre pays en développement et pays industrialisés.

Le résultat des conversations du Premier ministre avec les autorités des pays visités aura un effet non négligeable sur les discussions entre pays industrialisés au sommet canadien, dans le domaine de la coopération Nord-Sud.

En plus d'aborder la question du dialogue Nord-Sud, cette visite permettra de promouvoir les relations bilatérales du Canada avec ces pays. Elle constituera la première visite officielle du Premier ministre en Afrique, où les intérêts du Canada sont importants en termes de coopération au développement et de perspectives

d'échanges commerciaux accrus. La visite au Sénégal s'inscrira aussi dans le cadre des intérêts du Canada pour la francophonie internationale. Quant à l'Algérie, au Brésil et au Mexique, ils constituent d'importants partenaires commerciaux du Canada pour l'avenir et sont ouverts à des échanges accrus. Le Canada échangera aussi des vues avec ses interlocuteurs sur des préoccupations communes en politique internationale, telles les relations est-ouest et la situation politique en Afrique, en Amérique latine et aux Antilles.

LES PAYS VISITES

1 - L'Autriche

L'Autriche bénéficie d'un statut remarqué au sein du groupe des pays non-alignés et occupe une position de médiateur apprécié quant aux questions visant les relations entre les pays développés et les pays en développement. Sous l'impulsion du Chancelier Kreisky, l'Autriche s'est portée co-parrain de la proposition mexicaine pour un sommet Nord-Sud.

2 - L'Algérie

L'Algérie fait figure de pouce du non-alignement et a été un promoteur et un instigateur de plusieurs thèmes du nouvel ordre économique mondial. L'Algérie est un interlocuteur des plus importants sur ces questions et participe activement à toute discussion sur les thèmes des relations économiques internationales. De même, l'Algérie, par ses importations de biens et services canadiens, est maintenant le premier marché du Canada en Afrique.

3 - Le Nigéria

Le Nigéria est de loin le plus peuplé des pays d'Afrique et aussi un des plus influents. Il est membre de l'OPEP. Sa voix est écoutée au sein de l'OUA et du Commonwealth. Le Nigéria est un porte-parole influent des positions africaines sur le dialogue Nord-Sud. L'exploitation de ses richesses pétrolières en fait un marché potentiellement important pour les exportations canadiennes.

4 - Le Sénégal

La voix du Président Senghor est très respectée, notamment sur les questions africaines et la francophonie internationale. Le Sénégal est un pays du Sahel, à vocation agricole, dont l'économie subit notamment le contrecoup de l'accroissement des coûts de l'énergie. Il est à même d'exprimer des préoccupations qui sont partagées par plusieurs pays du Tiers Monde. Le Président Senghor est aussi le premier promoteur d'un projet de "Communauté organique" des pays francophones. Le Canada s'intéresse de près à ce projet. D'autre part, le Canada a un important programme de coopération au développement au Sénégal.

5 - Le Brésil

Sa puissance économique et son importance sur le continent latino-américain ont conféré au Brésil un rôle important dans les affaires internationales. Le Brésil est un pays récemment industrialisé qui a connu une période de croissance remarquable au cours des dernières décennies. Le Brésil estime cependant que l'avenir de son développement est relié de près aux conditions économiques internationales. Le Canada et le Brésil sont d'importants partenaires économiques.

6 - Le Mexique

Le Président Lopez Portillo a été le premier promoteur d'une rencontre au sommet sur les questions Nord-Sud. Le Mexique s'intéresse de près aux problèmes des échanges économiques Nord-Sud et sa position géographique en fait un des interlocuteurs importants du Canada sur la scène internationale.

THE NORTH-SOUTH DIALOGUE AND THE CANADIAN SUMMIT

Multilateral economic negotiations between developed (North) and developing (South) countries have come to be known, particularly since the Paris Conference on International Economic Cooperation (CIEC) which ended in 1977, as the North-South dialogue.

Since 1974, the dialogue has focussed on many of the proposals for a new international economic order (NIEO), the thrust of which, for the most part, was formalised in two resolutions of the Sixth Special Session of the United Nations General Assembly in May, 1974. Encouraged by the actions of the Organisation of Petroleum Exporting Countries (OPEC) in relation to oil prices the previous year, the developing countries presented a powerful set of demands for a revision of the world's economic system, which they believe works, in its present form, to their disadvantage. The developed countries, while sympathizing with many of the developing country concerns, expressed reservations on a number of the specific proposals. In September, 1975, however, and after lengthy negotiations, the Seventh Special Session of the United Nations General Assembly adopted by consensus a resolution on international economic cooperation which outlined the areas where future specific negotiations should concentrate in order to achieve a more just and equitable international economic order, the content of which has continued to evolve over the course of the decade.

The Conference on International Economic Cooperation (CIEC) was set up in 1975 under the co-chairmanship of the then Secretary of State for External Affairs of Canada, the Honourable Alan MacEachen of Canada and the Venezuelan Minister of State for International Economic Affairs, the Honourable Dr. Manuel Pérez Guerrero to see if a limited group of developed, OPEC and oil-importing developing countries could reach specific agreements in the fields of energy, raw materials, development and finance. Although a spirit of cooperation and common purpose seemed to be emerging during the conference, CIEC ended in 1977 with only limited agreement.

In 1977, the United Nations General Assembly decided to convene a Special Session in 1980 to assess progress in establishing the new international economic order and, as part of this effort, to adopt the new International Development Strategy for the 1980s. Last year the Special Session's agenda was broadened to encompass the launching of the proposed new round of Global Negotiations on international economic cooperation for development concerning issues in five areas: raw materials, trade, energy, development, and money and finance. The Special Session held in August/September, 1980 reached a consensus on the new International Development Strategy which is to be adopted at the current General Assembly. However, the Session was unable to reach agreement

on an agenda and procedures for the Global Negotiations and discussions are continuing at the current General Assembly to this end.

Canada has consistently participated actively in discussions between developing and developed countries and, in the late 1960's, the Pearson Report made a significant impact on approaches to development. Throughout the 1970's Canada has attempted to play a constructive role in the North-South dialogue and has focussed its efforts on seeking to make the dialogue with developing countries more effective and capable of achieving practical results. Canada believes it important and - in an increasingly interdependent world - of mutual benefit to bring developing countries more fully into the international economic system as well as to seek new methods to facilitate the accelerated development of developing countries.

Canada enjoys close links with many areas of the world. We are a member of the Western Summit group and host to next year's meeting. Our participation in the Likeminded Group, which we hosted in July, 1980, provides us with links to other Western middle powers. Our membership in the Commonwealth and la Francophonie, our hemispheric links and special ties to the Caribbean, and our Pacific window on Asia provide us with privileged access to the developing world. Canada is therefore in a particularly favourable position - particularly in the coming year - to stimulate movement on North-South issues and to attempt to conciliate the differing views of our industrialized partners and those of the developing world.

North-South issues will feature prominently in the international agenda in the coming year. The UN Global Negotiations which it is hoped will be launched early in the new year, the proposed North-South Summit tentatively scheduled to take place in Mexico in early June, the Commonwealth Heads of Government Meeting in Melbourne September 30 - October 7, 1981 all offer occasions to break out of sterile bloc-to-bloc confrontation and rhetoric and move ahead in reaching concrete solutions to the problems of the world economy and the development process. While it is difficult at this early stage to predict with precise certainty the economic issues which will be discussed, the next Summit of the industrialized countries which Canada will host on July 20-21, 1981, should afford the participants the opportunity to give North-South problems the focus and attention which Canada believes they merit.

Canada will wish to ensure that discussion at these meetings, as well as North-South exchanges at the Canadian Summit, are as fruitful and constructive as possible. A clearer appreciation of the concerns and priorities of developing countries, as well as of our Summit partners, and

of potential areas for realistic progress will thus be invaluable. In support of this aim the Prime Minister has just returned from a visit to Saudi Arabia, North Yemen, Egypt, France and the Federal Republic of Germany. The forthcoming visits to Austria, Algeria, Nigeria, Senegal, Brazil and Mexico are also part of this on-going process of consultation.

LE DIALOGUE NORD-SUD ET LE SOMMET CANADIEN

Les négociations économiques multilatérales entre les pays développés (le Nord) et les pays en voie de développement (le Sud) sont généralement désignés sous le nom de dialogue Nord-Sud, surtout depuis la Conférence de Paris sur la coopération économique internationale (CCEI) qui a pris fin en 1977.

Depuis 1974, les négociations ont porté avant tout sur les nombreuses propositions visant l'établissement d'un nouvel ordre économique international (NOEI) et formulées pour la plupart dans deux résolutions de la sixième Session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies, en mai 1974. La hausse des prix décrétée par l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) l'année précédente avait poussé les pays en développement à présenter une série de demandes vigoureuses en vue d'une révision d'un système économique mondial qui, affirment-ils, tend actuellement à les désavantager. Tout en reconnaissant le bien-fondé d'une bonne part des inquiétudes des pays en voie de développement, les pays développés ont exprimé des réserves sur un certain nombre de leurs propositions. En septembre 1975, cependant, après des négociations prolongées, la septième Session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté par consensus une résolution sur la coopération économique internationale, précisant sur quels secteurs les futures négociations devraient se concentrer pour réaliser un ordre économique international plus juste et plus équitable, ordre dont le contenu n'a cessé de se modifier au cours de la dernière décennie.

L'objectif de la Conférence sur la coopération économique internationale (CCEI), ouverte en 1975 sous la coprésidence du secrétaire d'État aux Affaires extérieures d'alors, l'honorable Alan MacEachen et du ministre d'État du Venezuela pour les Affaires économiques internationales, l'honorable Manuel Pérez Guerrero, était d'examiner la possibilité de conclure des ententes au sein d'un groupe restreint de pays développés, de pays de l'OPEP et de pays en voie de développement importateurs de pétrole, dans les domaines de l'énergie, des matières premières, du développement et des finances. Bien qu'un esprit de coopération et une tendance commune vers un même but semblent s'être dégagés au cours de la Conférence, les travaux de la CCEI n'ont abouti, en 1977, qu'à un accord limité.

En 1977, l'Assemblée générale des Nations Unies a décidé de convoquer une Session extraordinaire en 1980 pour évaluer les progrès accomplis vers l'établissement du nouvel ordre économique international et, dans le cadre de cet effort, pour adopter la Stratégie internationale du développement des années 80. L'année dernière, l'ordre du jour de la Session extraordinaire a été élargi afin d'englober le lancement d'une éventuelle série de négociations globales sur la coopération économique internationale pour le développement, axées sur cinq grands domaines: les matières premières, le commerce, l'énergie, le développement et les questions monétaires et financières. Lors de sa Session extraordinaire, tenue en août et septembre 1980, l'Assemblée générale est arrivée à un consensus, et la nouvelle Stratégie internationale du développement doit être adoptée au cours de la Session actuelle. Toutefois, les membres n'ont pas réussi à s'entendre sur l'ordre du jour et les modalités des Négociations globales, et les discussions à cet égard se poursuivent actuellement au sein de l'Assemblée générale.

Depuis longtemps, le Canada participe activement aux discussions entre les pays en développement et les pays industrialisés. Rappelons que, vers la fin des années 60, le Rapport Pearson a marqué une étape importante dans l'évolution des approches du développement. Tout au long des années 70, le Canada a tenté de jouer un rôle constructif dans les négociations Nord-Sud et il s'est efforcé tout particulièrement de faire du dialogue avec les pays en développement un outil plus efficace et plus pratique. De l'avis du Canada, il est important et avantageux pour toutes les parties intéressées - dans un monde où l'interdépendance s'accroît sans cesse - d'intégrer davantage les pays en développement au système économique international et de rechercher des moyens nouveaux susceptibles d'accélérer le développement du Tiers Monde.

Le Canada entretient des contacts étroits avec plusieurs parties du monde. Il est membre du groupe des sept pays occidentaux et sera l'hôte du Sommet de l'année prochaine. Sa participation au groupe des pays à position commune, dont la réunion de juillet 1980 s'est tenue au Canada, lui assure des liens avec d'autres puissances occidentales moyennes. Par

ailleurs, son appartenance au Commonwealth et à la Francophonie, ses rapports au sein de l'hémisphère occidental et dans les Caraïbes en particulier, ainsi que son littoral pacifique, fenêtre sur l'Asie, constituent des voies d'accès privilégiées au monde en développement. Il se trouve donc dans une situation particulièrement favorable - surtout au cours de l'année qui vient - pour relancer les discussions sur les relations Nord-Sud et pour tenter de concilier les opinions divergentes de ses partenaires industrialisés d'une part, et du monde en développement de l'autre.

En 1981, les relations Nord-Sud occuperont une place de choix à l'ordre du jour des réunions internationales. En effet, les Négociations globales de l'ONU que l'on espère voir s'amorcer au début de l'année prochaine, le Sommet Nord-Sud provisoirement prévu pour le début de juin à Mexico et la Réunion des chefs de gouvernement du Commonwealth, qui se tiendra à Melbourne du 30 septembre au 7 octobre 1981, offrent l'occasion de rompre la confrontation et la rhétorique stériles des deux blocs et de marquer des points dans la recherche de solutions concrètes aux problèmes de l'économie mondiale et du développement. Bien qu'il soit difficile au stade actuel de prévoir exactement sur quelles questions économiques les discussions porteront, il est possible d'affirmer que le prochain Sommet des pays industrialisés, dont le Canada sera l'hôte les 20 et 21 juillet 1981, permettra aux participants de se pencher sur les relations Nord-Sud avec tout le soin et toute l'attention que le Canada souhaite leur voir y accorder.

Le Canada espère que ces conférences et les échanges sur les rapports Nord-Sud du Sommet canadien seront aussi fructueux et constructifs que possible. C'est pourquoi il attache une importance primordiale à une compréhension plus approfondie des préoccupations et des priorités des pays en développement et de celles de ses partenaires du Sommet, de même que des secteurs susceptibles de progrès réels. De retour d'une visite effectuée dans cet esprit en Arabie Saoudite, au Yémen du Nord, en Égypte, en France et en République fédérale d'Allemagne, le premier ministre entreprend un voyage en Autriche, en Algérie, au Nigeria, au Sénégal, au Brésil et au Mexique qui, encore une fois, s'inscrit dans ce processus de consultation continue.

ANOTHER PLASTITAB PRODUCT BY LOWE-MARTIN COMPANY INC.

80-922

BACKGROUND NOTES ON AUSTRIA

Area:	83,844 sq. kilometers
Capital:	Vienna
Population:	7,515,000
Language:	German
Religion:	Roman Catholic: 88% Protestant: 6% Other: 6%
Type of Government:	Parliamentary Democracy with Federal Government and nine Provincial Governments
Head of State:	President Rudolf Kirchschlaeger
Head of Government:	Dr. Bruno Kreisky -- Chancellor
Minister of Foreign Affairs:	Dr. Willibald Pahr
Canadian Ambassador:	Mr. Maurice Copithorne

DONNÉES DE BASE SUR L'AUTRICHE

Superficie:	83 844 kilomètres carrés
Capitale:	Vienne
Population:	7 515 000 habitants
Langue:	Allemand
Religion:	Catholiques romains: 88 % Protestants: 6 % Autres: 6 %
Type de gouvernement:	Démocratie parlementaire, comptant un gouvernement fédéral et neuf gouvernements provinciaux
Chef de l'État:	Le président Rudolf Kirchschlaeger
Chef du gouvernement:	Le chancelier Bruno Kreisky
Ministre des Affaires étrangères:	M. Willibald Pahr
Ambassadeur du Canada:	M. Maurice Copithorne

AUSTRIA - CANADA BILATERAL RELATIONS

Relations between Austria and Canada are cordial. A Canadian Mission was first established in Vienna in 1952 and the present Austrian Mission in Ottawa dates from the same year. Consultations take place at the official level in such areas as UN activities and the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE) where we are "like-minded".

Relations between both countries have been further strengthened in recent years by the visits of the then Secretary of State for External Affairs, the Honourable A.J. MacEachen, in May 1976 and the Honourable A. Gillespie, then Minister of Energy, Mines and Resources, in October 1978. The Prime Minister's visit to Austria follows on an invitation addressed by Chancellor Kreisky in March 1979 and reiterated in October. There have been no visits from high-level Austrian officials to Canada since the Austrian President visited Ottawa and Montreal in 1967.

The Austrian-Canadian community is relatively modest in size but includes a number of leading figures, many of whom left Austria in the years following 1938. In recent years, approximately 200 Austrians have emigrated to Canada annually.

Recently, Austrian police cooperated with RCMP and other officials in cracking a major drug operation run by Canadians located in Salzburg.

Canadian exports to Austria have grown rapidly in the past two years. In the first six months of 1980 the level of Canadian exports was 66% over the similar period of 1979 and could reach \$135 million this year. This growth is spread across the trade spectrum with particular strength in raw and processed materials as well as machinery, vehicles, aircraft and chemicals.

The main Canadian investment in Austria is Bombardier- a manufacturer of streetcars and small gasoline engines owned by Bombardier Inc. of Montreal. A number of Austrian firms own branches in Canada, notably Ludwig Engel of Canada Ltd. in Guelph and the government-owned oil and gas corporation ÖMV has a small exploration project in Alberta. Austria has trade offices in Montreal, Toronto and Vancouver.

LES RELATIONS CANADO-AUTRICHIENNES

Les relations entre l'Autriche et le Canada sont cordiales. La première mission canadienne à Vienne a été établie en 1952 et l'actuelle mission autrichienne à Ottawa date de la même année. Les deux gouvernements se consultent quant à des questions sur lesquelles ils partagent les mêmes vues, notamment les activités des Nations Unies et la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE).

Les relations bilatérales se sont encore resserrées ces dernières années grâce aux visites effectuées en mai 1976 par l'honorable A.J. MacEachen, alors secrétaire d'État aux Affaires extérieures, et en octobre 1978 par l'honorable A. Gillespie, alors ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Le Premier ministre se rend en Autriche en réponse à une invitation du chancelier Kreisky, faite pour la première fois en mars 1979 et réitérée en octobre. Le Canada n'a reçu aucun visiteur autrichien de haut niveau depuis la visite du Président de l'Autriche à Ottawa et à Montréal, en 1967.

Bien qu'elle soit relativement restreinte, la communauté austro-canadienne compte un certain nombre de personnalités de marque, dont bon nombre ont quitté l'Autriche après 1938. Au cours des dernières années, le Canada a reçu environ 200 immigrants autrichiens par an.

Récemment, la police autrichienne a prêté son concours à la GRC et à d'autres organismes pour démanteler un important trafic de stupéfiants dirigé par des Canadiens à partir de Salzbourg.

Les exportations du Canada vers l'Autriche ont connu une croissance rapide au cours des deux dernières années. Le volume des ventes canadiennes pour les six premiers mois de 1980 est en hausse de 66 % par rapport à la même période de 1979 et pourrait atteindre \$135 millions cette année. Cette croissance se manifeste sur toute la gamme des exportations, mais plus particulièrement au niveau des produits bruts et traités, des machines, des véhicules automobiles, des aéronefs et des produits chimiques.

Le principal investissement canadien en Autriche est une fabrique de tramways et de petits moteurs à essence appartenant à la société Bombardier Inc. de Montréal. Un certain nombre d'entreprises autrichiennes ont des filiales au Canada, notamment la Ludwig Engel of Canada Ltd., implantée à Guelph. Par ailleurs, la société pétrolière et gazière ÖMV, propriété du gouvernement autrichien, gère un petit projet d'exploration en Alberta. Enfin, le gouvernement autrichien a établi des bureaux commerciaux à Montréal, Toronto et Vancouver.

MAJOR IMPORTS FROM AUSTRIA

1979
(thousands of dollars)

Motor vehicle engines	30,344
Sporting and recreation equipment	8,224
Plastics and chemical industry machinery	4,793
Misc. motor vehicles	3,236
Footwear	2,528
Dairy produce, eggs and honey	2,501
Medical, ophthalmic, orthopaedic supplies	2,495
Misc. beverages	2,458
Motor vehicle engine parts	2,357
Misc. telecommunication and related equipment	1,882

PRINCIPALES IMPORTATIONS CANADIENNES EN PROVENANCE DE L'AUTRICHE

1979
(en milliers de dollars)

Moteurs de véhicules automobiles	30 344
Articles pour sports et divertissements	8 224
Mach. pour ind. des mat. plast. et chimiques	4 793
Divers véhicules moteurs	3 236
Chaussures	2 528
Produits laitiers, oeufs et miel	2 501
Fournitures médic. ophtalmiques et orthopédiques	2 495
Diversés boissons	2 458
Pièces de moteurs de véhicules automobiles	2 357
Divers équipement et matériel de télécomm.	1 882

MAJOR CANADIAN EXPORTS TO AUSTRIA

1979
(thousands of dollars)

Asbestos, unmanufactured	8,408
Misc. metals in ores, concentrates and scrap	4,389
Wood pulp and similar pulp	2,783
Synthetic rubber and plastic materials	2,233
Misc. motor vehicles	2,110
Materials handling machinery and equipment	1,684
Other end products	1,270
Medical, ophthalmic and orthopaedic supplies	1,101
Office machines and equipment	955
Veneer	885

PRINCIPALES EXPORTATIONS CANADIENNES A DESTINATION DE L'AUTRICHE

	<u>1979</u>
	(en milliers de dollars)
Amiante, non ouvré	8 408
Divers minerais, conc. et déchets métallifères	4 389
Pâte de bois et pâte similaire	2 783
Caoutchouc synthétique et matières plastiques	2 233
Divers véhicules moteurs	2 110
Machines et équipement de manutention	1 684
Divers produits finis	1 270
Fournitures médic. ophtalmiques et ortho.	1 101
Machines et matériel de bureau	955
Placages	885

AUSTRIA: DOMESTIC SITUATION AND FOREIGN POLICY

Austria is a Federal Republic of nine provinces with a population of 7.5 million. The Head of State, President Rudolf Kirchschlaeger, was elected in May 1980 to a second six-year term. The executive authority rests with Chancellor Bruno Kreisky who plays an active part in Foreign Affairs and who is a leading figure in the Socialist International. Chancellor Kreisky's socialist party (SPÖ) first came to power in 1970 as part of a minority government. The 1971 elections produced a clear majority for the socialists who were re-elected in 1975 and 1979.

Economy

On the home front, a heated debate on the introduction of nuclear power continues. A referendum on the question in 1978 was defeated but recent polls indicate that a new referendum likely to be held in 1981 could well succeed given the present world energy situation.

Despite rising world inflation, the slump in world trade and a deterioration in balance-of-payments, Austria has succeeded in maintaining price stability, low unemployment and some growth. Outlook for the next 18 months is somewhat more pessimistic. Overall growth is expected to slow to 3 percent in 1980 and 1.6 percent in 1981, while inflation will probably be above 5 percent both years. Unemployment will remain low.

Foreign Policy

Austria has committed itself to permanent neutrality through its constitution, developed pursuant to the State Treaty of 1955.

Involvement in the UN system is one of the fundamental pillars of its foreign policy. Austria plays an active role in many UN bodies such as the Human Rights Commission and the outer space committee. At the Law of the Sea conferences, it has been a leader among the land-locked countries. Despite a small military establishment Austria has, alongside Canada, supported UN peacekeeping and truce supervision activities in the Middle East and Cyprus. Kurt Waldheim, the present UN Secretary General, is a former Austrian Foreign Minister.

The capital Vienna is now host to the International Atomic Energy Agency, United Nations Industrial Development Organization, United Nations Scientific Committee on the Effects of Atomic Radiation, United Nations Relief and Works Agency, and the International Narcotics Control Board as well as United Nations Committee on International Trade Law and the Social and Humanitarian Affairs Secretariat. In addition, the OPEC Headquarters and the International Institute for Applied Systems Analysis are located in Vienna and MBFR negotiations take place there. The government has recently built the Donaupark UN City complex which serves as Headquarters for the enhanced UN presence.

The Austrian government also plays a prominent role in the North-South dialogue. Along with the Mexicans, the Austrians became a prime mover of a North-South summit.

Austria attaches great importance to the CSCE process of which it was one of the earliest advocates and in which it now is a leader among the neutral and non-aligned. The Austrian government stresses the relationship between detente and progress on human rights issues.

Austria is a member of the European Free Trade Association and has an agreement with the European Communities covering industrial products. Its major trading partners are members of the EC, which account for some 43 per cent of exports and 62 per cent of imports. Trade with the USSR and Eastern Europe represents approximately 15 per cent of total exports and 8 percent of imports.

AUTRICHE: SITUATION INTÉRIEURE ET POLITIQUE ÉTRANGÈRE

L'Autriche est une république fédérale formée de neuf provinces. Sa population est de 7,5 millions d'habitants. Le chef de l'État, le Président Rudolf Kirchschlaeger, a été élu en mai 1980 pour un second mandat de six ans. Le pouvoir exécutif est exercé par le chancelier Bruno Kreisky, qui prend une part active à la conduite des affaires étrangères et qui est une figure marquante de l'Internationale socialiste. Porté pour la première fois au pouvoir en 1970, dans le cadre d'un gouvernement de coalition, le Parti socialiste (SPÖ) du chancelier Kreisky a remporté la majorité absolue aux élections de 1971 et a été réélu en 1975 et 1979.

ÉCONOMIE

À l'intérieur, un débat passionné se poursuit sur l'opportunité d'implanter des centrales nucléaires. Un référendum sur la question, tenu en 1978, a été négatif; mais selon des sondages récents, un second référendum, qui se tiendra probablement en 1981, pourrait être positif étant donné la situation énergétique mondiale.

En dépit de la montée de l'inflation dans le monde, du marasme du commerce international et d'une détérioration des balances des paiements, l'Autriche a réussi à maintenir la stabilité des prix, un faible taux de chômage et une certaine croissance. Les pronostics sont quelque peu plus pessimistes pour les prochains dix-huit mois. On prévoit en effet que la croissance globale déclinera à 3 % en 1980 et à 1,6 % en 1981, tandis que l'inflation dépassera probablement 5 % pour ces deux années. Cependant, le taux de chômage demeurera faible.

POLITIQUE EXTÉRIEURE

L'Autriche s'est engagée à la neutralité permanente de par sa Constitution, mise au point conformément aux termes du traité d'État de 1955.

L'Autriche a fait de la participation aux activités des Nations Unies l'un des piliers de sa politique extérieure. Elle joue un rôle actif au sein de nombreux organes des Nations Unies, notamment la Commission des droits de l'homme et le Comité de l'espace extra-atmosphérique. Lors des réunions de la Conférence sur le droit de la mer, elle a été le chef de file des pays sans littoral. En dépit de la taille réduite de son armée, l'Autriche a participé, au côté du Canada, aux activités onusiennes de maintien de la paix et de surveillance des trêves au Moyen-Orient et à Chypre. L'actuel Secrétaire général des Nations Unies, M. Kurt Waldheim, est un ancien ministre des Affaires étrangères d'Autriche.

La capitale, Vienne, est aujourd'hui le siège de l'Agence internationale de l'énergie atomique, de l'Organisation des Nations Unies pour le développement industriel, du Comité scientifique des Nations Unies pour l'étude des effets des rayonnements ionisants, de l'Office de secours

et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient, de l'Organe international de contrôle des stupéfiants, de la Commission des Nations Unies pour le droit commercial international et du Secrétariat des affaires sociales et humanitaires. En outre, c'est à Vienne que se trouvent le siège de l'OPEP et l'Institut international pour l'analyse des systèmes appliqués et que se tiennent les entretiens sur les MBFR. Le gouvernement a achevé récemment la construction du centre de Donaupark, où sont regroupés les divers organismes des Nations Unies. Le gouvernement autrichien joue aussi un rôle de premier plan dans le dialogue Nord-Sud. Les Autrichiens sont devenus, avec les Mexicains, les principaux instigateurs d'un sommet Nord-Sud.

L'Autriche attache une grande importance à la CSCE, dont elle a été l'un des premiers préconiseurs et au sein de laquelle elle fait aujourd'hui figure de leader parmi les pays neutres et non-alignés. Le gouvernement autrichien insiste sur la nécessité de lier la détente à l'avancement des questions relatives aux droits de l'homme.

L'Autriche est membre de l'Association européenne de libre-échange et est liée aux Communautés européennes par un accord visant les produits industriels. Ses principaux partenaires commerciaux sont membres des Communautés européennes, qui comptent pour quelque 43 % des exportations et 62 % des importations. Les échanges avec l'URSS et l'Europe de l'Est représentent environ 15 % des exportations totales et 8 % des importations.

LOVELL - FORM 2-630
PROCÉDÉ *Piasdex*® PROCESS
MONTREAL, QUÉBEC

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX SUR L'ALGÉRIE

A - Données générales

Nom officiel: La République algérienne
démocratique et Populaire

Date de l'indépendance: le 5 juillet 1962

Capitale: Alger

Superficie: 2 381 743 km² ou 919 582 milles carrés

Population: Environ 19 000 000: 1979
Taux de croissance annuel récent
3,2%

Répartition ethnique: 99% Arabo-Berbères, 1% Européens

Langues: L'arabe est la langue officielle.
Le français est d'usage
quasi-universel. Divers dialectes
berbères sont aussi utilisés.

Religions: 99% musulmans, 1% chrétiens et
israélites.

Régime politique: Régime présidentiel socialiste
à parti unique (le Front de
Libération Nationale). Le pouvoir
est fortement concentré dans les
mains du Président et depuis peu,
davantage partagé, avec la
nomination d'un Premier ministre.

Chef d'État: Son Excellence M. Bendjedid Chadli

Premier Ministre: M. Mohamed Abdelghani

Ministre des Affaires
étrangères: M. Mohamed Benyahia, 1979

Ministre du Commerce: M. Abdelaziz Khellef

Villes principales: (recensement de 1979);
Alger: 2,5 millions; Constantine:

1 469 106; Sétif: 1 164 636;
Oran: 946 567; Annaba: 939 378

Analphabétisation:

Environ 75% (on estime que 15% serait alphabétisé en arabe seulement, 9% en français seulement et 11% dans les deux langues). La grande majorité des cadres actuels a été scolarisée uniquement en français.

Unité monétaire:

Le dinar (non-convertible); taux de change de DA/\$0.32. approx.

PNB:

Pour 1978: US \$23 milliards
Per capita: \$1 300
(Prévision du FMI, janvier 1979).

Produits de base:

Pétrole, gaz naturel, agrumes, vin, fer, plomb.

GENERAL INFORMATION ON ALGERIA

Basic Data

Official Name: The Democratic and Popular Republic of Algeria

Date of independence: July 5, 1962

Capital: Algiers

Area: 2,381,743 km² or 919,582 mi²

Population: Approximately 19,000,000 (1979 figures)
Annual growth rate of 3.2% in recent years

Ethnic composition: 99% Arab-Berbers, 1% Europeans

Languages: Arabic is the official language. The use of French is practically universal. Various Berber dialects are also used.

Religions: 99% Moslems, 1% Christians and Jews

Political system: Single-party (the Front de Libération Nationale) socialist system. Power is highly concentrated in the hands of the President and, since recent changes, shared to a greater extent by the appointment of a Prime Minister.

Head of State: His Excellency Mr. Bendjedid Chadli

Prime Minister: Mr. Mohamed Abdelghani

Minister of Foreign Affairs: Mr. Mohamed Benyahia (1979)

Minister of Commerce: Mr. Abdelaziz Khellef

Principal cities: (1979 census) Algiers: 2.5 million;
Constantine: 1,469,106;
Sétif: 1,164,636; Oran: 946,567; Annaba: 939,378

Illiteracy rate: Approximately 75% (It is estimated that 15% read and write Arabic only, 9% French only and 11% both languages.) The large majority of professionals were educated in French only.

Currency: The dinar (non-convertible).
Approximate exchange rate:
1 AD = \$0.32

GNP: For 1978: \$23 billion US
Per capita: \$1,300 (IMF forecast, Jan 1979)

Chief commodities: Petroleum, natural gas, citrus fruits, wine, iron and lead

SURVOL DES RELATIONS BILATERALES

A. Contexte de nos relations:

Nos relations avec l'Algérie reposent prioritairement sur des préoccupations commerciales. Elles ont débuté de même manière lorsque, à l'automne de 1971, l'ouverture de notre Ambassade à Alger a coïncidé avec la visite du ministre Pepin à la tête d'une mission économique composée d'hommes d'affaires et de fonctionnaires.

Nos relations politiques avec l'Algérie s'inspirent d'idéologies différentes. Elles n'en gardent pas moins un caractère de respect et de bonne entente. D'une part, le Canada n'a pas été mêlé au passé colonial de l'Algérie et de l'Afrique en général; d'autre part les intérêts économiques des deux pays tendent à coïncider de plus en plus.

B. Nature des contacts établis:

Visites: D'un côté comme de l'autre, il y a eu un certain nombre de visites tant au niveau ministériel qu'au niveau de fonctionnaires. Du côté algérien, ces visites remontent à 1967, à l'occasion de l'Exposition de Montréal. Le Président Boumedienne, qui avait été invité à se rendre à Montréal, se fit remplacer par le ministre du Commerce de l'époque, M. Dellici. En 1968, ce fut au tour de M. Yaker, directeur de la Coopération économique, sociale et culturelle aux Affaires étrangères et M. Bachtarzy, directeur général de l'Office algérien inter-professionnel des céréales, à passer une semaine à Winnipeg et à Ottawa afin de négocier des achats de blé. En juin 1973, M. Yaker, dans l'intervalle devenu ministre du Commerce, revenait au Canada à l'invitation de l'Honorable Allister Gillespie. Ce fut au cours de cette visite que le Canada mit à la disposition de l'Algérie un crédit de \$100 millions: \$85 millions de la part de la Société pour l'expansion des exportations et \$15 millions à titre d'aide. En 1976, le Secrétaire d'État au Plan, M. Khodja, présidait la délégation algérienne à la Conférence d'Habitat.

Du côté canadien, il y a eu plusieurs visites ministérielles, débutant par celle de l'honorable Jean-Luc Pepin, à l'époque ministre de l'Industrie et du Commerce. Cette visite devait ouvrir les discussions sur une éventuelle ligne de crédit pour l'Algérie. En 1974, ce fut au tour du ministre Pelletier de répondre à l'invitation

du ministre algérien des Communications pour discuter, de façon générale, de questions de télécommunications. Finalement, au printemps 1975, le ministre des Finances, M. Turner, se rendait en Algérie à l'occasion d'une tournée des pays producteurs de pétrole pour le compte du FMI. Toutes ces visites illustrent de façon non équivoque que, tant du côté algérien que du côté canadien, l'accent est mis tout particulièrement sur les relations économiques.

C. Élargissement de la coopération

Plus près de nous se situait, en 1977, la visite du ministre Jean-Pierre Goyer qui, à la tête d'une importante délégation d'hommes d'affaires rencontrait le ministre du Commerce d'alors, M. Hammed Hadjyala, pour passer en revue les dossiers en cours et donner un impulsion nouvelle aux échanges. L'accroissement extrêmement rapide de ceux-ci devait conduire à la création d'une Commission économique intergouvernementale dont le protocole d'entente fut signé, en mai 1978, par le ministre Jean Chrétien. La première session de cette Commission devait avoir lieu dès l'automne 1979 et dut être reportée à trois reprises déjà pour des raisons de calendrier.

Entretemps, s'intercalait la visite du ministre Lalonde qui, en mai dernier, répondait à l'invitation de son homologue algérien pour des discussions sur le marché international du pétrole et les mécanismes de fixation des prix. À cet égard, les Algériens se sont montrés particulièrement intéressés à nos tractations avec les Américains dans le secteur du gaz, étant eux-mêmes engagés dans d'importantes renégotiations de contrats.

La fréquence des rencontres à haut niveau est particulièrement indiquée pour s'adapter au style de tractations que privilégient les Algériens. La visite du Premier ministre pourra conférer une impulsion nouvelle à nos relations, quelques semaines avant la tenue de la Commission mixte, qui s'emploiera à explorer le nouveau plan quinquennal algérien et les perspectives commerciales qui s'en dégagent.

OVERVIEW OF BILATERAL RELATIONS

A. Background

Our relations with Algeria are based chiefly on commercial concerns. This has been true from the start when, in the fall of 1971, the opening of our Embassy in Algiers coincided with the visit of Minister Jean-Luc Pepin at the head of an economic mission made up of businessmen and government officials.

Our political relations with Algeria are rooted in different ideologies. None the less, they are carried out in a spirit of respect and mutual understanding. For one thing, Canada was not involved in the colonial past of Algeria, or of Africa in general; for another, the economic interests of the two countries are drawing closer and closer together.

B. Nature of contacts

Visits: On both sides there have been a certain number of visits at the ministerial level, as well as among government officials. On the Algerian side these visits go back to 1967 and the Montreal Exposition. President Boumedienne, who had been invited to Montreal, was represented there by the then Minister of Commerce, Mr. Dellici. In 1968 Mr. Yaker, the director of economic, social and cultural co-operation at Foreign Affairs, and Mr. Bachtarzy, the director general of the Algerian inter-professional grain agency, spent one week in Winnipeg and Ottawa to negotiate wheat purchases. In June 1973 Mr. Yaker, who had in the meantime become Minister of Commerce, returned to Canada on the invitation of the Honourable Alastair Gillespie. It was on this last visit that Canada provided Algeria with a credit of \$100 million: \$85 million from the Export Development Corporation and \$15 million in the form of assistance. In 1976 the Secretary of State for the Plan, Mr. Khodja, headed the Algerian delegation to the Habitat Conference.

On the Canadian side there have been several ministerial visits, beginning with that of the Honourable Jean-Luc Pepin, at that time the Minister of Industry, Trade and Commerce. The purpose of this visit was to open discussions on a possible line of credit for Algeria. In 1974 it was Minister Pelletier's turn to accept the invitation of the Algerian Minister of Communication for a general discussion of telecommunications issues. Finally, in the spring of 1975 the Minister of Finance, Mr. Turner, visited Algeria as part of a tour of oil-producing countries on behalf of the IMF. All these visits unequivocally demonstrate the very special emphasis that is placed on economic relations by both Algeria and Canada.

C. Increased co-operation

More recently, in 1977, there was the visit of Minister Jean-Pierre Goyer who, at the head of a large delegation of businessmen, met with the then Minister of Commerce, Mr. Hammed Hadjyala, to review ongoing projects and find ways of boosting trade. The extremely rapid growth in trade was to lead to the formation of an intergovernmental economic commission. The Commission's memorandum of understanding was signed in May 1978 by the Minister Jean Chrétien. The first meeting was to have been held in the fall of 1979 but has had to be postponed three times already because of timetabling problems.

In the meantime, Minister Marc Lalonde accepted an invitation from his Algerian counterpart last May to discuss the international oil market and price-setting mechanisms. In this area the Algerians showed particular interest in our bargaining activities with the Americans in the gas sector, being themselves involved in major contract renegotiations.

Frequent high-level meetings are particularly appropriate in order to adapt to the negotiating style preferred by the Algerians. The Prime Minister's visit will be able to give new impetus to our relations several weeks before the meeting of the Joint Commission, which will examine the new Algerian five-year plan and the resulting commercial prospects.

RELATIONS COMMERCIALES ET DE COOPÉRATION

A - Commerce: Vue d'ensemble

L'Algérie a mis sur pied, il y a quelques années, un ambitieux programme de développement industriel et social financé à même ses revenus d'exportation de pétrole et de gaz. Ce programme qui touche tous les secteurs de l'économie est réalisé dans le cadre de plans de développement de quatre ans. Le dernier plan (1974-77) prévoyait des investissements de l'ordre de \$30 milliards. Le prochain, qui vient d'être rendu public en 1980, accorde une attention particulière à l'habitation, l'éducation, l'agriculture et l'énergie.

Les investissements importants que l'Algérie réalise chaque année dans le cadre de son programme de développement entraînent des importations totalisant plusieurs milliards de dollars chaque année (près de \$8 milliards en 1978). Bien que la France, l'Allemagne, l'Italie, le Japon, la Belgique, l'Espagne et les États-Unis soient les principaux fournisseurs de l'Algérie, le Canada occupe une place grandissante dans le marché algérien.

En effet, l'Algérie est devenu le plus important marché du Canada en Afrique et la presque totalité de nos exportations vers ce pays résulte d'activités strictement commerciales. L'Algérie est aussi un important marché pour l'exportation de services canadiens d'ingénieurs-conseils; nous estimons à \$35 millions la fourniture de ces services canadiens en 1978. En outre, considérant les contrats de l'ordre de \$835 millions qui furent signés entre des firmes canadiennes et des agences et ministères du gouvernement algérien au cours de l'année financière 1978/79, nous prévoyons que les exportations canadiennes de biens et services vers ce pays pourront sous peu atteindre \$500 millions. Des projets de l'ordre de \$4 milliards dans les secteurs des télécommunications, des transports, de l'habitation, de l'éducation et de l'énergie sont présentement à divers stades de négociation ou de pourparlers entre des firmes canadiennes et des agences et ministères algériens. Le gouvernement algérien est, à priori très bien disposé à l'égard des fournisseurs de produits et services canadiens. En outre, l'existence d'une ligne de crédit de \$1.2 milliards entre le gouvernement algérien et la Société pour l'expansion des exportations, l'établissement récent d'une Commission intergouvernementale canado-algérienne de coopération économique, scientifique et

technique et le fait que le Canada peut fournir à l'Algérie la technologie nord-américaine en français contribuent grandement à favoriser l'expansion de notre commerce avec l'Algérie.

À cet égard, une reprise devrait se manifester dès l'automne avec la mise en vigueur du plan quinquennal 1980-84, finalement adopté durant le congrès spécial du FLN de juin. Celui-ci prévoit des dépenses totales de près de 400 milliards (\$122 milliards cđns approx.) dont près de la moitié, il est vrai, iront aux programmes déjà engagés. S'il était à prévoir que l'accent serait mis davantage sur les infrastructures et les équipements sociaux, l'examen de la ventilation des sommes prévues par secteurs n'autorise pas à parler de "virage", puisque l'industrie garde la prédominance avec 38,6% du total des autorisations de dépenses, contre 43,5% dans le plan 1974-1977. De ce pourcentage, les hydrocarbures conservent la part du lion avec 40% des investissements industriels.

Les dépenses à caractère directement social atteignent 128 milliards de dinars, soit 32% du total dont, 15% pour l'habitat, 10,5% pour l'éducation et la formation et 6,4% pour les infrastructures sociales et les équipements collectifs. L'agriculture et l'hydraulique, quant à elles, se voient accorder 47,1 milliards de dinars, soit 11,7% des crédits alloués. Il est à noter au passage, cette volonté déclarée de recourir moins massivement à l'emprunt international (60 milliards) pour s'en remettre davantage aux recettes réelles - et non pas anticipées - d'exportation des hydrocarbures.

Les perspectives commerciales qu'offrira le nouveau plan pour le Canada se situeront vraisemblablement dans le secteur des produits agricoles, des matières premières en général, des équipements de transports, des produits élastiques et électroniques et dans celui des matériaux de construction. Parmi les sociétés canadiennes impliquées en Algérie, mentionnons au passage les firmes Lavalin, SNC, CEGIR, Westburne Drilling, Beshtel, Treca, ATCO, etc.

B - Programme de coopération

L'intervention de l'ACDI en Algérie est, à toutes fins utiles, terminée à l'exception d'un seul projet majeur pour lequel l'Agence vient de re-confirmer ses engagements. Il s'agit de la construction de silos pour l'entreposage de grains dont l'exécution avait été mise en veilleuse depuis quelques années.

COMMERCIAL AND CO-OPERATIVE RELATIONS

A. Trade: Overview

A few years ago Algeria began an ambitious program of industrial and social development financed from its petroleum and gas export revenues. This program, which affects all sectors of the economy, is being carried out within the framework of four-year development plans. The last plan (1974-77) provided for investments in the order of \$30 billion. The next one, which was just made public in 1980, devotes particular attention to housing, education, agriculture and energy.

The significant investments made by Algeria each year within the framework of its development program give rise to imports totalling several billion dollars annually (almost \$8 billion in 1978). While France, Germany, Italy, Japan, Belgium, Spain and the United States are Algeria's chief suppliers, Canada's share of the Algerian market is growing.

Algeria has in fact become Canada's biggest market in Africa, and almost all our exports to that country stem from strictly commercial activities. Algeria is also an important market for export of Canadian engineering consultant services; we estimate that \$35 million was spent on such Canadian services in 1978. Further, in view of the contracts in the order of \$835 million signed between Canadian firms and Algerian government departments and agencies in the 1978-79 fiscal year, we anticipate that Canadian exports of goods and services to Algeria may soon reach \$500 million. Projects in the order of \$4 billion in the sectors of telecommunications, transportation, housing, education and energy are currently at various stages of negotiation or discussion between Canadian firms and Algerian departments and agencies. The Algerian government is a priori very well disposed to the suppliers of Canadian goods and services. Further, the existence of a line of credit of \$1.2 billion between the Algerian government and the Export Development Corporation, the recent establishment of a Canadian-Algerian Intergovernmental Commission for Economic, Scientific and Technical Co-operation, and the fact that Canada can provide Algeria with North American technology in French, contribute a great deal to promoting the expansion of our trade with Algeria.

In this regard, a pickup in business should be seen in the fall with the implementation of the 1980-84 five-year plan finally adopted during the special congress of the FLN in June. The plan provides for total expenditures of nearly 400 billion (\$122 billion Canadian approximately) of which almost half, it is true, will go to programs already under way. While it was to be expected

that there would be more emphasis on social facilities and infrastructures, an examination of the breakdown of the amounts planned for by sector does not indicate an "about-turn", since industry still predominates with 38.6 per cent of the total spending authorizations as against 43.5 per cent in the 1974-77 plan. Hydrocarbons still get the lion's share, with 40 per cent of industrial investments.

Spending directly on social items is around 128 billion dinars, representing 32 per cent of the total and breaking down as 15 per cent for housing, 10.5 per cent for education and training and 6.4 per cent for social infrastructures and public facilities. Agriculture and water resource development have been allotted 47.1 billion dinars, or 11.7 per cent of the total. We note in passing the stated desire to restrict international borrowing to 60 billion for the five-year period so as to rely more on actual -- and not anticipated -- hydrocarbon export revenues.

The trade prospects for Canada in the new plan seem to be in the sectors of agricultural products, primary commodities in general, transportation equipment, electrical and electronic products and construction materials. Among the Canadian companies involved in Algeria are Lavalin, SNC, CEGIR, Westburne Drilling, Bechtel, Treco and ATCO.

B. Co-operation program

CIDA's action in Algeria has ended, for all practical purposes, with the exception of a single major project to which the Agency has just reconfirmed its commitments: a grain storage silo construction project which had been shelved for a few years.

STATISTIQUES COMMERCIALES CANADA/ALGÉRIE

(en milliers de \$ Can.)

	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>	<u>1977</u>	<u>1978</u>	<u>1979</u>
Exportations en Algérie	155 425	100 795	113 071	186 236	160 623	214 751
Importations d'Algérie	6 767	1 704	65 420	47 821	56 864	87 274
<u>Exportations en Algérie</u>						<u>1979</u>
Blé dur						70 230
Lait (poudre, écrémé, évaporé)						26 913
Machines						15 957
Produits de base en métal						15 145
Colza						14 708
Bâtiments et structures préfabriqués						14 142
Orge						11 575
Bois de construction						11 200
Tôles, feuilles et feuillards en acier						5 363
Huile de colza						3 949
Matériel et pièces de sécurité et d'assainissement						3 278
Fibres d'amiante travaillées						2 567
Pâte de bois						2 213
<u>Importations d'Algérie</u>						
Pétrole brut						87 226
Boissons						16
Transactions et échanges spéciaux						30

CANADA/ALGERIA TRADE STATISTICS

(CDN \$'000)

	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>	<u>1977</u>	<u>1978</u>	<u>1979</u>
Exports to Algeria	155,425	100,795	113,071	186,236	160,623	214,751
Imports from Algeria	6,767	1,704	65,420	47,821	56,864	87,274
<u>Exports to Algeria</u>						<u>1979</u>
Durum Wheat						70,230
Milk (powder, skim milk, evaporated)						26,913
Machinery						15,957
Metal fabricated basic products						15,145
Rapeseed						14,708
Prefab buildings & structures						14,142
Barley						11,575
Lumber						11,200
Sheet & strip, plate, steel						5,363
Rapeseed oil						3,949
Safety & Sanitation Equip`& pts.						3,278
Asbestos Milled Fibres						2,576
Wood pulp						2,213
<u>Imports from Algeria</u>						
Crude petroleum						87,226
Beverages						16
Special transactions, trade						30

SITUATION POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE INTERNE

A. Approche générale

La politique, en Algérie, ne peut clairement pas être dissociée de l'économique. Les deux ont un objectif commun, à savoir la constitution d'un État économiquement indépendant par un développement intégré qui vise à l'autonomie. Le modèle est celui des "industries industrialisantes" qui prévoit la création d'un "secteur industriel lourd" qui, à son tour, doit entraîner la création de petites et moyennes entreprises qui viendront absorber et stimuler la production du "secteur lourd". La mise en place du modèle exige la concentration des ressources disponibles vers le secteur industriel.

Cette volonté politique axée sur ce style de développement coïncide avec l'arrivée au pouvoir du Président Boumédiène qui succède en 1965 au premier président Ben Bella. Dès 1967, l'Algérie s'engage dans un programme de développement planifié favorisant le secteur industriel lourd. Pour ce faire, l'Algérie a consenti des investissements atteignant annuellement près de 50% de tous les revenus générés par le pays, pendant plus de dix ans. Cet effort de ré-investissement, parmi les plus importants qui soient, a produit un vaste réseau de sociétés nationales, d'agences et d'offices gouvernementaux couvrant la plupart des secteurs d'activités tant industriels que commerciaux. L'Algérie compte maintenant près de 250 sociétés d'État s'intéressant à des domaines aussi divers que la sidérurgie et la pétrochimie jusqu'à la commercialisation des produits agricoles.

La mort du Président Boumédiène, survenue en 1978, devait coïncider de peu avec la fin du second plan et provoquer un effort de réflexion visant, d'une part, à faire le bilan des réalisations et, d'autre part, à proposer des mesures susceptibles de corriger les déséquilibres découlant de la croissance rapide du secteur industriel. C'est ce à quoi l'administration du Président Chadli s'est employée en s'engageant, dans le nouveau plan quinquennal 1980-84, à faire davantage porter son action sur les besoins sociaux et les infrastructures collectives.

Au plan politique, la transition s'est effectuée en douceur. Le président de l'Assemblée Nationale ayant

assuré l'intérim jusqu'à l'élection présidentielle de 1979 qui portait le Président Chadli au pouvoir. Celui-ci s'est d'ailleurs vu confirmer dans ses fonctions par le Congrès Extraordinaire du parti qui s'est tenu en juin dernier. Pour l'essentiel, le régime conserve les mêmes orientations qu'avait donné le Président Boumedienne depuis 1965.

ALGERIA'S POLITICAL SITUATION AND ECONOMY

Background

In Algeria, politics clearly cannot be dissociated from economics. Both have a common objective: the building of an economically independent State by means of an integrated development process aimed at autonomy. This process is patterned after the "industrializing industries" model, which calls for the establishment of a "heavy industry sector" leading, in turn, to the creation of small and medium-sized businesses that could absorb and stimulate the production of the "heavy sector". The successful implementation of the model requires allocation of available resources to the industrial sector.

The political orientation toward this type of development began with the coming to power of President Boumedienne who followed Algeria's first president, Ben Bella. In 1967 Algeria embarked on a program of planned development, placing priority on the heavy industry sector. This program has required annual investments by Algeria of close to 50 per cent of the total state revenue, for over ten years. Reinvestment on such a scale (among the most major ever known) has created a vast network of state companies and agencies as well as other government bodies covering most sectors of activity, industrial as well as commercial. Algeria presently has nearly 250 public corporations in fields ranging from the iron and steel and petrochemical industries to agricultural products marketing.

The death of President Boumedienne in 1978 was to coincide almost exactly with the end of the second development plan and prompt a critical review of it to evaluate the progress made and propose measures to correct the imbalances resulting from the rapid growth of the industrial sector. This was the problem addressed by President Chadli's administration in its decision to embark on a new 1980-1984 Five-Year Plan which would place greater emphasis on social needs and public infrastructures.

The political transition was made smoothly, with the head of the National Assembly taking over the President's duties temporarily until the 1979 election which brought Chadli to power. President Chadli's functions, moreover, were confirmed by the FLN's special party congress held last June. In the main, however, the government is keeping to the same course that President Boumedienne had maintained since 1965.

ALGÉRIE: LES GRANDS TRAITES DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

A. Approche générale

La politique étrangère de l'Algérie est toute entière marquée par une réaction aux 130 années de colonisation et surtout par l'âpreté de la guerre de libération qui de, 1954 à 1962, devait les conduire à l'indépendance. Cela explique les positions de principe très fermes qu'a adoptées l'Algérie, entre autres sur les questions du "droit à l'autodétermination" de "l'appui aux groupements de libération" et de la "condamnation de l'interventionnisme".

En sus de ces considérations historiques, la politique étrangère algérienne est également façonnée par l'orientation idéologique et certains déterminismes régionaux. Succinctement, on pourrait en circonscrire les lignes de force aux quatre préoccupations suivantes: a) son identité arabe, b) sa vocation africaine, c) sa volonté d'indépendance politique et d) sa mission économique.

a) Identité arabe

L'appui non équivoque de l'Algérie à la cause arabe en général et au problème palestinien en particulier découle, en partie, d'une recherche d'identité propre rendue d'autant difficile par 130 ans de colonisation française. L'Algérie s'emploie donc, dans une certaine mesure, à renouer avec ses origines pour mieux cultiver sa personnalité distincte.

Cela dit, les Algériens endossent pleinement la légitimité de la cause de l'OLP et se refuse à ce que quelqu'un d'autre puisse prétendre parler en leur nom. Cela explique à la fois leur réticence à l'endroit de l'Égypte et leur rejet des accords de Camp David. Plus généralement, l'Algérie favorise le concept de l'unité de la nation arabe et a été de toutes les médiations sur des questions opposant l'un ou l'autre des "pays frères".

b) La vocation africaine et la question du Sahara Occidental

L'intérêt de l'Algérie à l'endroit de l'Afrique n'est, bien sûr, pas étranger au litige qui l'oppose au Maroc sur la question du Sahara Occidental. Là dessus,

l'Algérie a entrepris, il y a quelques années, une vaste offensive diplomatique qui vise à faire reconnaître la "République arabe saharouie démocratique" par l'Organisation de l'Unité africaine. Jusqu'à maintenant, 26 états africains sur 49 l'ont reconnu et la question de la candidature de la RASD devrait être à nouveau à l'ordre du jour de l'organisation africaine lors de sa prochaine session.

Parmi les autres préoccupations africaines de l'Algérie, les mouvements de libération du continent et ceux d'Afrique australe en particulier, auxquels elle accorde son appui, jouent naturellement pour beaucoup.

c) Non alignement et relations avec les super-puissances

L'Algérie voit le Mouvement des non-alignés comme un instrument éminemment positif de maintien de la paix et de l'indépendance nationale. Le mouvement sous-tend une volonté claire de limitation des influences tant militaires, qu'économiques et politiques des super-puissances dans le Tiers Monde. À cet égard, l'Algérie s'est toujours tenue résolument à équidistance des deux blocs et son action s'inscrit nettement dans le prolongement de la conception "titiste" du non alignement. Quant à l'équilibre des échanges, la balance penche nettement en faveur de l'Ouest pour les relations industrielles et commerciales même si l'équipement est d'origine soviétique dans le domaine militaire.

d) Mission économique et nouvel ordre économique mondial

Les tentatives pour instaurer un "ordre mondial nouveau" ont été à la base de la politique étrangère algérienne de la dernière décennie. Les initiatives des Algériens remontent à 1973, alors qu'ils assumaient la présidence du Mouvement des non alignés. La Session spéciale de l'ONU, en 1974, portant sur ce thème, avait également été convoquée à l'initiative algérienne. La déception de l'Algérie devant le peu de progrès qu'ont enregistrés ces questions au sein des instances traditionnelles (CNUCED, UNIDO, etc.) l'a poussée à promouvoir le concept des "Négociations globales" qui doivent bientôt démarrer à New York.

L'Algérie fonde son analyse des causes de l'instabilité et des tensions internationales sur l'intense frustration que ressentiraient les "États du Sud" face à leur impuissance à corriger les déséquilibres du système actuel.

BROAD OUTLINE OF ALGERIA'S FOREIGN POLICY

Background

Algeria's whole foreign policy is conditioned by a reaction to 130 years of colonization and especially marked by the bitterness of the 1954-1962 war which led the country to independence. This explains the very firm positions that Algeria has adopted in matters of principle such as the right to self-determination, the support of groups fighting for independence and the condemnation of interventionism.

In addition to these historical factors, Algerian foreign policy is also shaped by ideological principles and by certain regional necessities. In brief, the chief elements of its policy could be traced to the following four concerns: a) its Arab identity, b) its role in Africa, c) its desire for political independence and d) its economic mission.

a) Arab identity

Algeria's unequivocal support of the Arab cause in general and the Palestinian cause in particular is partly the result of a search for its own identity, made all the more difficult by 130 years of French colonization. Thus Algeria is concerned, to a certain degree, with going back to its roots in order to develop its own distinct personality.

In any case, the Algerians fully maintain the legitimacy of the PLO cause and refuse to let anyone else claim to speak in the name of the PLO. This at once explains their reticence towards Egypt and their rejection of the Camp David accords. More generally speaking, Algeria promotes the concept of the unity of the Arab nation and has been involved in all the mediations on issues on which "brother countries" have taken opposing stands.

b) Algeria's role in Africa and the question of the Western Sahara

Algeria's interest in the continent's affairs is not, of course, completely unrelated to its dispute with Morocco concerning the Western Sahara. A few years ago Algeria began a large-scale diplomatic offensive aimed at getting the Organization of African Unity to recognize the "Saharan Arab Democratic Republic". Twenty-six out of forty-nine African states have already recognized it and the question of the SADR's membership should once again be on the agenda at the OAU's next meeting.

Among Algeria's other African concerns, its support of independence movements on the continent, and of those in southern Africa in particular, of course, counts for a great deal.

c) Non-alignment and relations with the superpowers

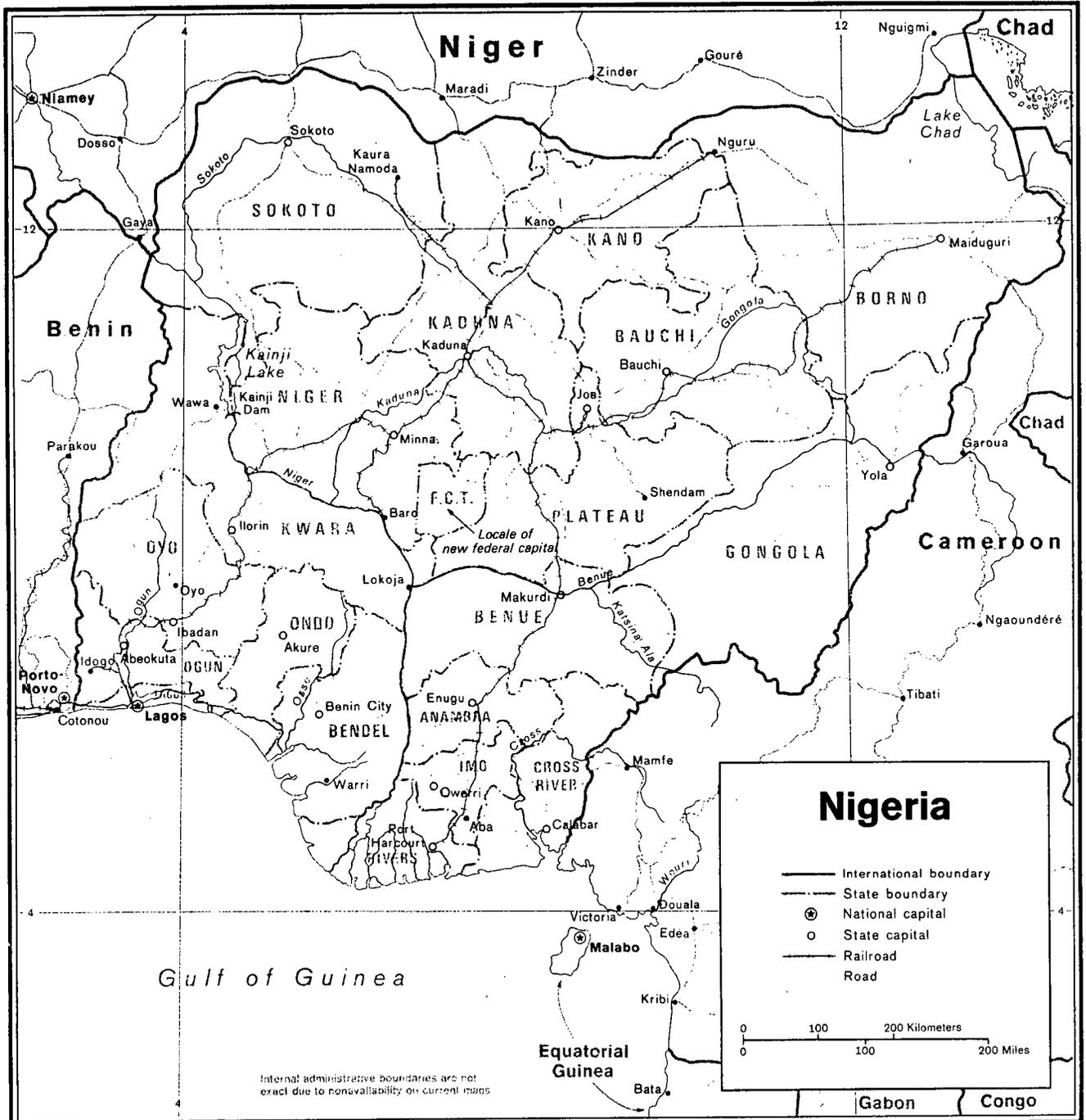
Algeria views the non-aligned movement as a highly constructive tool for maintaining peace and national independence. The movement is based on a clear desire to limit the military, economic and political influences of the superpowers in the Third World. Thus, Algeria has always resolutely maintained a position equidistant from the two power blocs and its acts are plainly in keeping with the extension of the "Titoist" conception of non-alignment. As for Algeria's balance of trade, it is clearly tipped in the West's favour in the area of industrial and commercial relations, although military equipment is imported from the Soviet Union.

d) Economic mission and the New World Economic Order

Attempts to inaugurate a "new world order" have been the foundation of Algeria's foreign policy in the last decade. Its efforts in this area can be traced back to 1973, when Algeria assumed responsibility for the chairmanship of the Non-aligned Movement. The Special Session of the United Nations in 1974 devoted to this question was also convened on Algeria's initiative. Algeria's disappointment with the lack of progress achieved on these issues through the traditional institutions (UNCTAD, UNIDO and so on) prompted it to promote the idea of "Global Negotiations", which are to begin shortly in New York.

Algeria bases its analysis of the causes of international instability and tension on the deep frustration apparently felt by the "States of the South" in the face of their powerlessness to correct the imbalances of the present system.

LOVELL FORM 2-630
PROCÉDÉ Plastex® PROCESS
MONTREAL, QUÉBEC



CANADA - NIGERIA RELATIONS

General

Canada-Nigeria relations have been generally cordial since Nigeria's independence in 1960. Since the civilian government came to power in 1979, Nigeria has been more disposed to recognize Canada's distinctiveness vis-à-vis other Western countries.

The Biafra war (1967-70) during which time private Canadian organizations lent support to the Biafran cause, as well as Nigeria's boycotts of the Montreal Olympics and the Edmonton Commonwealth Games, caused friction. However, these have had no deep or lasting effects in the relationship.

Education

Links in the field of education have been a major factor in bilateral relations. Some 800 Nigerian students now are studying in Canada at Nigeria's expense.

Education programs in Nigeria by World University Service of Canada (WUSC) and Canadian University Service Overseas (CUSO) are also of major importance. Approximately 400 Canadian teachers are working on contract in Nigerian educational institutions this year.

Visits

Since President Shagari assumed office in 1979 official and private visits to Canada have been frequent.

Committees of the Nigerian Senate and House of Representatives have shown keen interest in comparing notes with their Canadian counterparts and in exploring Canadian experience and expertise in their areas of responsibility in light of their new role in Nigeria's congres-

sional system. And officials of the Nigerian federal and state governments, especially from Kano State, have also come in steadily increasing numbers to study Canadian methods in the areas of law, public administration, policing and air traffic control.

Trade

Trade remains the area of greatest potential for development of bilateral relations. Present levels demonstrate that there is much room for growth. (Canadian exports \$65 million, imports \$700,000, in 1979.)

An Umbrella Economic and Technical Cooperation Agreement has been negotiated. With its oil income and a large population, Nigeria offers a market of considerable value to Canadian businessmen. It is anticipated that a number of trade delegations will visit Nigeria in early 1981.

Cooperation - International Relations

As a non-aligned state which maintains friendly relations with western countries, Nigeria's views on international issues are in many instances complementary to Canada's. Nigeria is a useful and influential interlocutor on issues on which mutual interests converge. For example, Nigeria and Canada share concerns on the impact of seabed mining on land-based operations in the Law of the Sea negotiations. Similarly, Nigeria played a very useful role on the question of Zimbabwe's independence and has been particularly helpful in mustering African support for the UN settlement plan in Namibia.

In future, Nigeria and Canada will continue to cooperate on issues of common interest.

RELATIONS CANADA-NIGERIA

Généralités

Les relations entre le Canada et le Nigeria ont été généralement cordiales depuis l'accession de ce pays à l'indépendance en 1960. Par ailleurs, depuis l'arrivée au pouvoir du gouvernement civil en 1979, le Nigeria a été davantage disposé à reconnaître le caractère distinctif du Canada par rapport aux autres pays occidentaux.

La guerre du Biafra (1967-1970) durant laquelle des organismes privés canadiens ont appuyé la cause des Biafrais, et le boycott par le Nigeria des Jeux olympiques de Montréal et des Jeux du Commonwealth à Edmonton, ont été sources de friction. Toutefois, elles n'ont pas eu d'effets durables ou profonds sur la relation entre les deux pays.

Éducation

Les rapports dans le secteur de l'éducation ont été une composante principale des relations bilatérales. Quelque 800 étudiants nigériens poursuivent actuellement leurs études au Canada aux frais du Nigeria.

Les programmes d'éducation menés au Nigeria par l'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC) et le Service universitaire canadien outre-mer (SUCCO) revêtent également une grande importance. Environ 400 enseignants canadiens travaillent à contrat cette année dans diverses institutions nigérianes.

Visites

Depuis l'accession au pouvoir du Président Shagari en 1979, les visites officielles et privées au Canada ont été fréquentes.

Divers comités du Sénat et de la Chambre des représentants du Nigeria se sont dits vivement intéressés à échanger avec leurs homologues canadiens et à puiser à l'expérience et à la compétence du Canada dans leurs secteurs de responsabilité, à la lumière du nouveau rôle qui leur est dévolu dans le cadre du régime à congrès du Nigeria. Des fonctionnaires du gouvernement fédéral et des gouvernements des États du Nigeria, notamment celui de Kano, sont venus au Canada en nombres de plus en plus grands pour y étudier les pratiques canadiennes dans les secteurs du droit, de l'administration publique, de la police et du contrôle de la circulation aérienne.

Commerce

Le commerce demeure le secteur au potentiel le plus considérable. Les niveaux actuels montrent qu'il y a place pour une expansion importante. (Exportations canadiennes de \$65 millions, et importations de \$700 000 en 1979.)

Un accord cadre de coopération économique et technique a été négocié. Avec ces recettes pétrolières et sa population considérable, le Nigeria constitue un excellent marché pour les hommes d'affaires

canadiens. On s'attend qu'un certain nombre de délégations commerciales visiteront le Nigeria au début de 1981.

Coopération - Relations internationales

En tant qu'Etat non aligné qui maintient des relations amicales avec les pays occidentaux, les vues du Nigeria sur les questions internationales sont, dans bon nombre de cas, complémentaires à celles du Canada. Le Nigeria est un interlocuteur utile et influent au regard de questions d'intérêt mutuel. Ainsi, le Nigeria et le Canada se préoccupent tous deux de l'impact de la prospection du fond des mers sur les opérations terrestres, dans le cadre des négociations sur le droit de la mer. De même, le Nigeria a participé très utilement au règlement de la question de l'accession du Zimbabwe à l'indépendance et a contribué dans une large mesure à rallier l'appui des pays africains en faveur du plan onusien de règlement de la question namibienne.

Le Nigeria et le Canada continueront de collaborer à des questions d'intérêt commun.

CANADA/NIGERIA TRADE RELATIONS

Background:

Nigeria because of its oil resources, ambitious national development plans, and large population is the largest potential market in Africa. The country is just completing an ambitious Economic Development Plan (1975-80) involving investments exceeding \$50 billion and is preparing the Fourth National Development Plan 1981-85. The fourth plan is expected to emphasize by order of priority agriculture, the completion of economic infrastructure and manufacturing.

Canadian exports to Nigeria have been modest in comparison with the market potential. Exports in 1979 totalled \$50 million with consulting services estimated at an additional \$20 million. In 1980 exports are projected to rise to almost \$100 million. Major Canadian exports are: evaporated milk, red spring wheat, aluminium, asbestos, zinc, steel and assorted machinery. Canada's imports from Nigeria have been negligible in the last two years due to a drop in oil imports.

A special feature of doing business in Nigeria is the requirement that foreign firms take in local partners to form joint ventures. Nigeria has stressed this approach as a means of encouraging the transfer of technology and skills while retaining Nigerian ownership. Canadian companies are pursuing joint ventures in such fields as construction, consulting, agri business, appliance assembly, computer services and pharmaceutical manufacturing. Alcan, Bata and Canada Wire and Cable already have established manufacturing

plants in Nigeria on a joint venture basis.

An area of Nigerian emphasis has been education. Canada is currently training 770 Nigerian students in technical colleges across Canada under a cost recoverable assistance program signed in 1978. In addition the Canadian Commercial Corporation signed a \$48 million contract in October 1979 with the Nigerian Federal Ministry of Education for the equipment and services necessary to establish two technical colleges.

Because of the market potential in Nigeria a number of business missions have been or soon will be travelling between the two countries. These include two Quebec sales missions and an incoming mission from the Nigerian Chamber of Commerce.

Canada and Nigeria initialled a draft Agreement on Economic and Technical Cooperation in 1978 which provides for annual meetings of a Joint Economic Council to discuss current economic issues. This agreement has yet to be finalized.

International Export Financing:

The Export Development Corporation is interested in financing sales to Nigeria and is currently examining export financing proposals.

Overview:

Canada is anxious to promote with Nigerian authorities initiatives by Canadian firms to sell project management services for the Ajaokata steel mill (Acres Davy McKee) telecommunication equipment and services (Elinca) railway locomotives, rolling stock and maintenance equipment, energy related equipment and services, and agricultural

equipment and services.

The Nigerian government has welcomed Canadian interest in commercial projects and has placed special emphasis on agriculture and joint ventures in manufacturing and food processing.

RELATIONS COMMERCIALES CANADA/NIGERIA

DONNÉES DE BASE

Étant donné ses ressources pétrolières, ses ambitieux plans de développement national et son importante population, le Nigeria est le plus important marché potentiel en Afrique. Le pays vient de terminer un ambitieux plan de développement économique (1975-1980) ayant entraîné des investissements de plus de \$50 milliards, et prépare son quatrième plan de développement national pour 1981-1985. On s'attend à ce que le quatrième plan mette d'abord l'accent sur l'agriculture, puis sur le parachèvement de l'infrastructure économique et le secteur de la fabrication.

Les exportations canadiennes au Nigeria ont été modestes par rapport aux possibilités que recèle ce marché. En 1979, nos exportations ont totalisé \$50 millions, les services techniques étant évalués à \$20 millions supplémentaires. En 1980, nos exportations devraient représenter près de \$100 millions. Nos principales exportations sont: le lait évaporé, le blé rouge de printemps, l'aluminium, l'amiante, le zinc, l'acier et divers types de machines. Nos importations du Nigeria ont été négligeables ces deux dernières années étant donné une chute de nos importations pétrolières.

Pour pouvoir faire des affaires au Nigeria, les entreprises étrangères doivent se trouver des partenaires locaux avec lesquels entreprendre des projets conjoints. Le Nigeria insiste sur cette approche comme un moyen d'encourager le transfert de la technologie et des compétences tout en favorisant la "nigérianisation" des

entreprises. Des sociétés canadiennes y mènent des coentreprises dans des domaines comme la construction, les services techniques, l'agri-business, l'assemblage d'appareils ménagers, les services informatiques et la fabrication de produits pharmaceutiques. Les sociétés Alcan, Bata et Canada Wire and Cable ont déjà implanté des usines au Nigeria selon la formule de la coentreprise.

L'éducation est un secteur important pour le Nigeria. À l'heure actuelle, 770 étudiants nigériens reçoivent une formation dans des collèges techniques du Canada en vertu d'un programme d'aide remboursable signé en 1978. En outre, la Corporation commerciale canadienne a signé en octobre 1979 un contrat de \$48 millions avec le ministère fédéral de l'Éducation du Nigeria pour l'équipement et les services nécessaires à l'établissement de deux collèges techniques.

Étant donné les possibilités commerciales qui s'offrent au Nigeria, un certain nombre de missions commerciales ont été, ou seront bientôt échangées entre les deux pays. Mentionnons notamment deux missions québécoises de vente et une mission qui sera bientôt envoyée par la Chambre de commerce nigériane.

En 1978, le Canada et le Nigeria ont paraphé un projet d'accord de coopération économique et technique qui prévoit des rencontres annuelles d'un conseil économique mixte pour discuter des questions économiques courantes. Cet accord n'a pas encore été finalisé.

Financement international des exportations

La Société pour l'expansion des exportations est intéressée à financer des ventes au Nigeria et étudie actuellement des propositions à cet effet.

Survol

Le Canada désire vivement promouvoir avec les autorités nigérianes les initiatives d'entreprises canadiennes visant à vendre des services de gestion de projet pour l'aciérie d'Ajaokata (Acres Doug McKee), d'équipement et de services de télécommunications (Elinca), de locomotives, de matériel roulant et d'équipement d'entretien pour chemins de fer, d'équipements et de services reliés à l'énergie ainsi que d'équipements et de services agricoles.

Le gouvernement nigérian, qui s'est réjoui de l'intérêt canadien pour les projets commerciaux, a mis une insistance toute particulière sur l'agriculture et les coentreprises dans les secteurs de la fabrication et de la transformation alimentaire.

MAJOR IMPORTS FROM NIGERIA

1979
(thousands of dollars)

Cocoa and chocolate	444
Misc. metals in ores, concentrates, scrap	220
Special transactions, trade	24
Misc. waste and scrap materials	12
Electric generators and motors	8
Misc. photographic goods	6

PRINCIPALES IMPORTATIONS CANADIENNES EN PROVENANCE DU NIGERIA

1979
(en milliers de dollars)

Cacao et chocolat	444
Divers minerais, conc. et déchets métallifères	220
Transactions commerciales particulières	24
Divers déchets et matières de rebut	12
Génératrices et moteurs électriques	8
Divers articles photographiques	6

MAJOR CANADIAN EXPORTS TO NIGERIA

1979
(thousands of dollars)

Dairy produce, eggs and honey	17,740
Wheat	8,510
Aluminum, including alloys	5,264
Asbestos, unmanufactured	3,223
Copper and alloys	2,521
Zinc, including alloys	1,918
Pulp and paper industries machinery	1,639
Aircraft complete with engines	1,209
Other broad woven fabrics	1,146
Materials handling machinery and equipment	1,123

PRINCIPALES EXPORTATIONS CANADIENNES A DESTINATION DU NIGERIA

1979
(en milliers de dollars)

Produits laitiers, oeufs et miel	17 740
Blé	8 510
Aluminium, y compris alliages	5 264
Amiante, non ouvré	3 223
Cuivre et alliages	2 521
Zinc, y compris alliages	1 918
Machines pour industries de pâte et papier	1 639
Avions complets (y compris moteurs)	1 209
Divers tissus larges	1 146
Machines et équipement de manutention	1 123

NIGERIAN INTERNAL SITUATION

With its size and diversity, Nigeria has always faced tribal and regional tensions which found their sharpest expression during the Sixties in the Biafran Civil War. The previous military governments came to power partly to deal with regional differences, but there had been continuing public pressure for a return to civilian government. The last military regime deliberately set in train a planned transition to civilian rule on the basis of a federal constitution which in many respects reflects the United States model. The constitution, which came into effect with the return to civilian rule in 1979, led to the creation of 19 states within the three major regions of the country -- the North, the East and West. This structure was intended to reduce the identification of the individual states with the major tribal groups and to give a more distinct voice to the smaller, local units.

In addition, the government of President Shagari undertook to move the national capital from Lagos inland to Abuja by 1986/87. The new capital will be in the geographical centre of the country and the hope is that this will give all Nigerians a feeling of greater access to their government. It is expected that the first stage of the move, the transfer of the Presidential complex, will take place by 1983.

One indication that this new approach was succeeding was the reception accorded President Shagari during his visit last November to Oyo State. Although that state is governed by the Unity Party, in opposition federally, its Governor urged the state's

people to treat the visit as a non-partisan occasion and to accord the President the respect due his position. He was greeted by large cheering crowds.

The Nigerian public has thus come to accept the principle of civilian government and shares a growing sense of pride in their move to a democratic society.

On the economic side, food and housing prices continue to escalate but no major shortages are reported. Generally, the economy is being buoyed by oil income in addition to currency and import controls.

The Shagari government is considering changes in federal-state revenue allocation. A judicial panel has recommended that the federal allocation be 53 per cent with the rest given to states and municipalities on the basis of population. The panel suggested adjustments to allow revenue producing states to benefit slightly more than others in compensation for additional costs incurred through such disruptions as oil drilling spills. This issue is now being discussed.

SITUATION INTERNE AU NIGERIA

Étant donné sa taille et sa diversité, le Nigeria a toujours connu des tensions tribales et régionales, lesquelles ont finalement provoqué la guerre civile du Biafra dans les années soixante. C'est en partie pour s'attaquer à ces différences régionales que les gouvernements militaires précédents ont pris le pouvoir, mais les pressions publiques pour un retour à un gouvernement civil n'avaient jamais cessé de se faire sentir. Le dernier régime militaire a délibérément mis en oeuvre une transition planifiée vers un gouvernement civil fondé sur une constitution fédérale qui ressemble sous de nombreux aspects à celle des États-Unis. Cette constitution, qui est entrée en vigueur avec le retour des civils en 1979, a mené à la création de 19 États à même les trois grandes régions du pays, à savoir le Nord, l'Est et l'Ouest. Cette structure visait à ne plus identifier aussi étroitement les États à leurs groupes tribaux dominants et à valoriser les groupes numériquement moins importants.

Le gouvernement du Président Shagari a aussi décidé de faire d'Abuja, ville de l'intérieur, la nouvelle capitale fédérale d'ici 1986-1987. Cette nouvelle capitale sera implantée au centre géographique du pays ce qui, espère-t-on, donnera à tous les Nigériens le sentiment d'être plus près de leur gouvernement. Le déménagement du complexe présidentiel, première étape du projet, devrait se faire avant 1983.

On trouve une indication du succès de cette nouvelle approche dans la réception qui a été réservée au Président Shagari pendant sa visite de novembre dans l'État d'Oyo qui, dirigé par le Unity Party, se retrouve dans

l'opposition au niveau fédéral. Le Gouverneur (UP) a en effet incité la population de l'État à considérer la visite comme non-partisane et à accorder au Président le respect dû à son poste. Et ce dernier a été reçu par d'importantes foules en liesse.

Le public nigérian en est venu à accepter le principe d'un gouvernement civil et prend de plus en plus de fierté dans ce mouvement vers une société démocratique.

Au plan économique, les coûts de l'alimentation et du logement continuent de grimper, mais on ne rapporte aucune pénurie importante. L'économie est généralement soutenue par les revenus pétroliers ainsi que par les contrôles sur les changes et les importations.

Le gouvernement Shagari songe à modifier la répartition des revenus entre le fédéral et les États. Un groupe d'experts a recommandé que le fédéral se réserve 53% et qu'il donne le reste aux États et aux municipalités en fonction de leur population. Le groupe a suggéré des ajustements pour donner aux États générateurs de revenus des avantages légèrement supérieurs qui les dédommagent pour les frais supplémentaires occasionnés par des perturbations comme les déversements découlant des activités de forage pétrolier. Cette question est maintenant à l'étude.

NIGERIAN FOREIGN POLICY

Background:

Since independence, Nigeria's foreign policy has consistently been Africa-oriented. The present government indicated very early in its term that it would continue to pursue this policy in the context of its membership in the Non-Aligned Movement. Foreign Minister Audu has described it as the "centrepiece" of Nigerian foreign policy. He has also placed the three major areas of Nigerian foreign policy in order of priority: a) African affairs, b) Extra-African affairs, and, c) Economic.

Nigeria has followed a moderate course under the Shagari government. Its recent strong support for the indefinite postponement of the U.N. debate on Namibia is an example of their new approach.

African Affairs:

Nigeria recently has brought a moderating influence to African affairs. Nigeria sees itself as having a natural leadership role in the OAU and supports strengthening it to make it a more effective forum for resolving African disputes and problems. Nigeria is proud of its role, through the OAU, in the settlement of the Tanzania/Uganda war. It takes particular pride in its role in the negotiations which led to Zimbabwe's independence and has attempted to settle the Ethiopia/Somalia dispute. It convened and chaired an OAU conference on the Chad crisis.

It has declared its total commitment to the liberation of those parts of Africa remaining under colonial or minority rule. It supports attempts by the Western Five and SWAPO to ensure fair and free elections in Namibia.

Extra-African Affairs:

The present government of Nigeria has often spoken of a "new economic order", and, most recently, of "reparation and restitution for Africa" and has demonstrated a renewed interest in the Commonwealth under the Shagari government. As a member and a strong supporter of OPEC, Nigeria has adhered to its pricing guidelines. This has allowed it to cope with requests from poor African importing countries for concessional rates.

President Carter visited Nigeria in 1978, and President Shagari made a visit to the U.S.A. last autumn which was highly publicized in Nigeria. Vice President Mondale similarly paid a visit in 1980.

Economic:

The main economic objective of Nigerian administrations since independence has been to transform the Nigerian economy into a modern industrial state. This would provide employment for a rapidly growing population and advance Nigeria's economic role in Africa.

POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU NIGERIA

DONNÉES DE BASE

Depuis son accession à l'indépendance, le Nigeria a toujours mené une politique étrangère "africaine". Le présent gouvernement a indiqué dès les débuts de son mandat qu'il poursuivrait cette orientation - que le ministre des Affaires étrangères Audu a décrite comme la "clé de voûte" de la politique étrangère nigériane - dans le contexte de son adhésion au Mouvement des non alignés. Le Ministre a en outre attribué la priorité suivante aux trois grands secteurs de la politique étrangère de son pays: a) les affaires africaines, b) les affaires extra-africaines et c) les questions économiques.

Le Nigeria a adopté une approche modérée sous le régime Shagari; le ferme appui qu'il a donné récemment en faveur de la remise sine die du débat sur la Namibie aux Nations Unies en est un exemple.

AFFAIRES AFRICAINES

Le Nigeria a récemment introduit une influence modératrice dans la conduite des affaires africaines.

Il estime qu'il peut naturellement exercer un rôle de leader au sein de l'OUA et milite en faveur du renforcement de cette organisation pour en faire une tribune plus efficace permettant le règlement des différends et des problèmes africains. Le Nigeria est fier de sa participation, par l'entremise de l'OUA, au règlement des hostilités entre la Tanzanie et l'Ouganda. Il retire une fierté encore plus grande de son rôle dans les négociations.

qui ont mené à l'indépendance du Zimbabwe, et il a cherché à régler le différend entre l'Éthiopie et la Somalie. En outre, il a convoqué et présidé une conférence de l'OUA sur la crise au Tchad. Il s'est par ailleurs engagé à part entière dans le processus de libération des régions d'Afrique qui demeurent sous régime colonial ou minoritaire. Enfin, il appuie les efforts déployés par le Groupe des Cinq et la SWAPO en vue de garantir la tenue d'élections justes et libres en Namibie.

AFFAIRES EXTRA-AFRICAINES

Le gouvernement actuel du Nigeria a souvent parlé d'un "nouvel ordre économique", et plus récemment encore, de "réparation et restitution pour l'Afrique", et il a fait montre d'un intérêt nouveau pour le Commonwealth sous le régime Shagari. En tant que membre et ferme partisan de l'OPEP, il a adhéré à la politique de fixation des prix de cette organisation, ce qui lui a permis de répondre aux demandes de taux concessionnels faites par des pays importateurs démunis d'Afrique.

Le Président Carter a visité le Nigeria en 1978, et le Président Shagari a fait, l'automne dernier, aux États-Unis une visite qui a reçu beaucoup de publicité au Nigeria. M. Mondale s'est rendu lui aussi dans ce pays en 1980.

QUESTIONS ÉCONOMIQUES

Depuis l'indépendance, les administrations nigérianes ont toutes eu pour principal objectif économique de transformer le Nigeria en un État industriel moderne, ce

qui fournirait de l'emploi à une population qui connaît une expansion rapide et assurerait la promotion du rôle économique de ce pays en Afrique.



LOWELL FORM 2-830
PROCÉDÉ *Flasdex*® PROCESS
MONTREAL, QUÉBEC

SENEGAL

Données de base

Date de l'indépendance:	4 août 1960
Superficie:	76,000 milles carrés
Population (1979):	5,500,000 habitants
Capitale:	Dakar (850,000 habitants)
Religions:	Musulmans (86%) Catholiques (10%) Autres (4%)
Chef de l'Etat:	M. Léopold Sédar Senghor
Chef du Gouvernement et Premier ministre:	M. Abdou Diouf
Ministre d'Etat chargé des Affaires étrangères:	M. Moustapha Niasse
Principaux produits:	Arachides, phosphates, marbre, conserves de poissons, gomme arabique, produits vivriers
Produit national brut (1977):	US \$1,906. millions
P.N.B. per capita (1977):	US \$347.

SENEGAL

Fact Sheet

Date of Independence:	August 14, 1960
Area:	76,000 Square Miles
Population (1979):	5,500,000
Capital:	Dakar (pop. 850,000)
Religions:	Moslems (86%) Catholics (10%) Other (4%)
Head of State:	Mr. Léopold Sédar Senghor
Head of Government and Prime Minister:	Mr. Abdou Diouf
Minister of State in charge of Foreign Affairs	Mr. Moustapha Niassé
Main products:	Peanuts, phosphates, marble, canned fish, gum arabic, food stuffs.
G.N.P. (1977):	\$1,906. million U.S.
G.N.P. per capita (1977)	\$347. U.S.

LES RELATIONS CANADO-SENEGALAISES

Nos relations avec le Sénégal sont excellentes. Elles reposent principalement sur la coopération et la Francophonie. Les points de vues du Canada et du Sénégal sur ces deux questions, ainsi que sur certains autres sujets tels que le dialogue Nord-Sud et le Droit de la mer, convergent dans l'ensemble et donnent lieu à des concertations étroites entre les deux gouvernements.

Le Canada est le second partenaire du Sénégal au plan de la coopération bilatérale, après la France et sensiblement au même niveau que la République Fédérale d'Allemagne et les Etats-Unis. C'est donc dire l'importance de notre programme de coopération avec ce pays. Les projets canadiens sont concentrés dans le domaine des pêcheries, de l'agriculture, de la formation technique supérieure, de la santé publique et de l'énergie et représentent des déboursés annuels de l'ordre de \$10 millions.

Sous l'impulsion énergique de son président, le Sénégal est très actif au sein des différentes institutions de la Francophonie internationale, dont l'Agence de Coopération culturelle et technique, et maintient des relations étroites et fructueuses avec le Canada dans le cadre de ces institutions. D'autre part, le président Senghor s'est fait le promoteur d'un sommet des chefs d'Etat et de gouvernement francophones, qui reçoit l'appui du gouvernement canadien.

Les autorités sénégalaises nous ont fait part à quelques reprises de leur intérêt pour des investissements canadiens éventuels dans leur pays. Dans ce contexte, le gouvernement sénégalais a accueilli avec satisfaction la participation canadienne à chaque Foire internationale de Dakar. De son côté, le gouvernement canadien appuie les efforts de firmes canadiennes intéressées à réaliser des projets de coopération industrielle avec des partenaires sénégalais.

Le Président Senghor a visité le Canada à cinq reprises depuis 1966. Le Premier ministre Abdou Diouf a également visité le Canada, qui a en outre accueilli une dizaine de visites de ministres sénégalais au cours des quinze dernières années. De leur côté, sept ministres canadiens dont l'honorable Pierre De Bané et l'honorable Marc Lalonde ont effectué des visites au Sénégal.

L'Ambassadeur du Canada à Dakar est M. Marc Perron, alors que le Sénégal est représenté au Canada par S.E.M. Ibrahima Boye.

RELATIONS BETWEEN CANADA AND SENEGAL

Our relations with Senegal are excellent. They are based chiefly on co-operation and La Francophonie. The points of view of Canada and Senegal on these two matters, as well as on such other issues as the North-South dialogue and the Law of the Sea, are generally harmonious, and as a result there is close collaboration between the two governments.

Canada comes after France as Senegal's second biggest partner in bilateral cooperation, and is at substantially the same level as the Federal Republic of Germany and the United States -- an indication of the importance of our program of co-operation with that country. Canadian projects are chiefly in the fields of fisheries, agriculture, advanced technological training, public health and energy, and they represent annual expenditures in the order of \$10 million.

Under the energetic impetus of its president, Senegal is very active in the various institutions of La Francophonie internationale, including the Agency for Cultural and Technical Co-operation, and it maintains close and productive relations with Canada within the framework of these institutions. Further, President Senghor has been promoting a summit meeting of French-speaking heads of State and government; his proposal is receiving the support of the Canadian government.

The Senegalese authorities have indicated to us their interest in seeing Canadians invest in their country. In this context the Senegalese government has welcomed Canada's participation in each Dakar International Fair. For its part, the Canadian government supports the efforts of Canadian firms interested in carrying out industrial co-operation projects with Senegalese partners.

President Senghor has visited Canada five times since 1966. Prime Minister Abdou Diouf has also visited our country, and we have in addition received some ten visits from Senegalese ministers in the last fifteen years. Seven Canadian ministers including the Honourable Pierre De Bané and the Honourable Marc Lalonde have paid visits to Senegal.

Canada's Ambassador in Dakar is Mr. Marc Perron, and Senegal is represented in Canada by His Excellency Ibrahima Boye.

PRINCIPALES EXPORTATIONS CANADIENNES A DESTINATION DU SENEGAL

1979
(en milliers de dollars)

Navires, bateaux et pièces	5 258
Transactions spéciales, commerciales	3 610
Matériel roulant de chemin de fer et tramway	1 403
Équipement divers et matériel de télécommunications	944
Produits laitiers, oeufs et miel	901
Ouvrages de base en métal	669
Appareils de chauffage et de réfrigération	635
Machines de construction et outillage	466
Amiante, non ouvré	442
Blé	398

MAJOR CANADIAN EXPORTS TO SENEGAL

1979
(thousands of dollars)

Ships, boats and parts	5,258
Special transactions, trade	3,610
Railway and street railway rolling stock	1,403
Misc. telecommunication and related equipment	944
Dairy produce, eggs and honey	901
Metal fabricated basic products	669
Heating and refrigeration equipment	635
Construction machinery and equipment	466
Asbestos, unmanufactured	442
Wheat	398

PRINCIPALES IMPORTATIONS CANADIENNES EN PROVENANCE DU SENEGAL

(en milliers de ¹⁹⁷⁹dollars)

Transactions commerciales particulières	156
---	-----

MAJOR IMPORTS FROM SENEGAL

1979
(thousands of dollars)

Special transactions, trade

156

LE SENEGAL

Borné au nord par la Mauritanie, à l'est par le Mali et au sud par la Guinée et la Guinée-Bissau, le Sénégal est constitué en grande partie d'une plaine qui s'étend jusqu'à l'océan Atlantique. Le Sénégal est sillonné par quatre fleuves. Une partie du pays, celle qui rejoint la zone sahélienne, est soumise depuis quelques années à la sécheresse. Ancienne colonie française, le Sénégal a accédé à l'indépendance en 1960.

Politique intérieure

Celle-ci est profondément marquée par la personnalité de S.E. Léopold Sedar Senghor, qui préside aux destinées du pays depuis l'indépendance. Le philosophie politique du président Senghor est celle d'un socialisme démocratique fondé sur deux objectifs principaux: une rationalisation de la production et la réalisation de la justice sociale. Fort de son prestige sur le plan international et assuré d'appuis traditionnels à l'intérieur, le président éprouve peu de difficultés à maintenir sa popularité, si bien que le Sénégal connaît une remarquable stabilité sociale et politique.

Les élections législatives et présidentielles du 25 février 1978 ont permis au gouvernement sénégalais de franchir une étape majeure dans la voie de la libéralisation du régime et de la construction d'une démocratie sénégalaise. L'existence à l'Assemblée nationale d'un multi-partisme limité représentatif de trois courants d'opinion (socialiste et démocratique, libéral et démocratique, marxiste-léniniste) constitue un pas important en préparation de l'après-Senghor. En 1979, un quatrième parti politique de type conservateur a été autorisé. Quelques partis politiques de gauche, populistes ou islamisants n'ont pas été reconnus. La Constitution prévoit que le Premier ministre actuel succédera automatiquement au chef de l'Etat en cas de démission, de décès ou d'empêchement de ce dernier.

Au plan économique, le Sénégal est un pays essentiellement agricole. L'agriculture sénégalaise est dominée par une monoculture, l'arachide, qui représente près de 50% des recettes annuelles d'exportation. La croissance économique est faible, avec un taux de 2.6% par an depuis l'indépendance, ce qui, compte tenu de l'accroissement démographique, correspond à une économie stagnante. Toutefois, de grands efforts sont réalisés pour la diversification des productions. A cet effet, une place importante est réservée au développement des

infrastructures. De plus, les autorités sénégalaises misent beaucoup sur l'exploitation des phosphates et du fer, sur les cultures irriguées et sur l'implantation d'industries destinées à l'exportation.

Politique étrangère

L'importance croissante du Sénégal, non seulement sur le plan africain mais aussi au sein de la communauté internationale, est attribuable en grande partie au président Senghor, qui demeure l'un des hommes d'Etat les plus prestigieux de l'Afrique. Le président mène très habilement sa politique étrangère en mettant l'accent tour à tour sur ses relations de bon voisinage avec les pays environnants, sur les droits de l'homme, sur la négritude, la décolonisation du continent africain et la lutte contre l'appartheid. D'autre part, il fait valoir les affinités du Sénégal avec le monde arabe, les Etats socialistes et les pays francophones. Il insiste enfin sur son attachement aux valeurs du monde occidental, tout en militant en faveur d'un nouvel ordre économique international.

La France demeure le partenaire privilégié du Sénégal, notamment sur le plan de l'aide et des investissements publics. Le Sénégal entretient également des relations étroites avec les Etats-Unis, la République Fédérale d'Allemagne et le Canada, qui lui fournissent aussi une aide appréciable. Il entretient en outre des relations cordiales avec la Chine et plusieurs pays latino-américains, notamment le Brésil et le Vénézuéla.

Le Sénégal milite en faveur de solutions africaines aux problèmes de l'Afrique, et il joue un rôle actif au sein de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA), de la Communauté Economique de l'Afrique de l'Ouest (CEAO) et de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) et des autres groupements régionaux.

SENEGAL

Bordered to the north by Mauritania, to the east by Mali and to the south by Guinea and Guinea-Bissau, Senegal is made up in large part of a plain which stretches to the Atlantic Ocean. Four rivers flow through Senegal. That part of the country nearest the Sahelian region has been affected by drought in recent years. Formerly a French colony, Senegal achieved independence in 1960.

Domestic policy

Senegal's domestic policy is profoundly marked by the personality of His Excellency Léopold Sédar Senghor, who has been President of the country since independence. President Senghor's political philosophy is one of democratic socialism based on two main objectives: rationalization of production and achievement of social justice. Having great prestige internationally and being assured of traditional support at home, the President has little difficulty maintaining his popularity; accordingly Senegal enjoys remarkable social and political stability.

In the legislative and presidential elections of February 25, 1978, the Senegalese government was able to make great progress toward liberalization of the regime and construction of a Senegalese democracy. The limited multipartism in the National Assembly, with three parties each representing a defined political view point (democratic socialist, liberal democratic, and Marxist-Leninist), constitutes an important step in preparation for a succession to Senghor. In 1979, a fourth political party of conservative outlook was authorized. A few leftist, populist and Islamist political parties have not been recognized. The constitution provides that the current Prime Minister will automatically succeed the Head of State in case of the latter's resignation, death or impeachment.

Economically, Senegal is essentially an agricultural country. Peanut cultivation dominates Senegalese agriculture, and represents almost 50 per cent of the country's annual export revenues. Economic growth is weak, with a level of 2.6 per cent per year since independence; in light of the population growth, this figure indicates a stagnant economy. Great efforts have been made, however, to diversify production, and with this objective in view, much importance is given to the development of

infrastructures. The Senegalese authorities are also counting heavily on phosphate and iron mining, irrigated agriculture and the setting up of export industries.

Foreign policy

The growing importance of Senegal, not only within Africa but also in the world community, is attributable largely to President Senghor, who remains one of Africa's most prestigious statesmen. The President conducts his foreign policy very skilfully, devoting attention in turn to good relations with neighbouring countries, human rights, negro culture, decolonization of the African continent and the struggle against apartheid. He also makes the most of the affinities of Senegal with the Arab world, the socialist States and French-speaking countries. Lastly, he makes clear his attachment to the values of the Western world, while coming out strongly in favour of a new international economic order.

France remains Senegal's closest partner, particularly in the sphere of aid and public investments. Senegal has close relations, too, with the United States, the Federal Republic of Germany and Canada, countries which also provide it with considerable assistance. In addition, it maintains cordial relations with China and several Latin American countries, in particular Brazil and Venezuela.

Senegal stands strongly in favour of African solutions to African problems, and it plays an active role in the Organization of African Unity (OAU), the West African Economic Community (WAEC), the Economic Community of West African States (ECOWAS) and other regional associations.

LOVELL - FORM 2-530
PROCÉDÉ *Plasdex*® PROCESS
MONTREAL, QUÉBEC

BRAZIL - BASIC DATA

Official name:	Federative Republic of Brazil
Date of independence:	September 7, 1822
Proclamation of the Republic:	November 15, 1899
Area:	8,511,965 km ²
Population:	115,400,000 (1978)
Births:	3 million per year
Currency:	Cruzeiro
Capital:	Brasilia
Official language:	Portuguese
Religions:	Catholic (90.5 per cent) Spiritist (4.6 per cent) Protestant (3.3 per cent) Orthodox (0.1 per cent) Jewish (0.1 per cent) Undeclared (1.4 per cent)
Political system:	Presidential
President:	General Joao Baptista de Figueiredo (took office March 15, 1979)
Minister of Foreign Affairs:	Ramiro Elysio Saraiva Guerreiro
Gross National Product (1979):	²⁰⁹ \$157.7 billion US
GNP per capita:	\$1,690 US

BRESIL

DONNEES DE BASE

Nom officiel:	Etats-Unis de Brésil
Date de l'indépendance:	Le 7 septembre 1822
Proclamation de la République:	Le 15 novembre 1899
Superficie:	8,511,965 km ²
Population:	115,400,000 h (1978)
Natalité:	3 millions par an
Monnaie:	Cruzeiro
Capitale:	Brasilia
Langues officielles:	Portugais
Religions:	Catholiques (90.5%) Spirites (4.6%) Protestants (3.3%) Orthodoxes (0.1%) Juifs (0.1%) Non déclarés (1.4%)
Régime politique:	Régime présidentiel
Président:	Général Joao Baptista Figueiredo (depuis le 15 mars 1979)
Ministre des Affaires étrangères:	Ramiro Elysio Saraiva Guerreiro
Produit national brut: (1979)	\$209 milliards U.S.
P.N.B. per capita:	\$1,690 U.S.

RELATIONS BETWEEN CANADA AND BRAZIL

Canada already had a presence in Brazil at the turn of the century, when in addition to the numerous missionaries who were there, businessmen began to invest larger and larger amounts, particularly in the sphere of public services. Official relations go back only as far as 1941, however, when Canada set up a Legation in Rio de Janeiro. Three years later the Legation was raised to the rank of Embassy. Our embassy moved to Brasilia in 1972 at the same time as the Brazilian Ministry of Foreign Affairs, and we have maintained a consulate in the former capital. Canada also opened a consulate in Sao Paulo in 1947. The two consulates were raised to the level of consulates general on May 20, 1980 in order to reflect more clearly the real importance of the programs carried out by these two posts in a context of increasingly close relations with Brazil.

In 1968, Mr. Sharp, Secretary of State for External Affairs, and some Cabinet colleagues visited Brazil on their major tour of Latin America. Six years later Alastair Gillespie, then Minister of Trade, went to Brazil at the head of an important trade mission. In 1976, the Canada-Brazil Joint Commission was set up, with the purpose of promoting commercial and economic relations between the two countries. It met for the first time in Ottawa during the same year, and in Brasilia in April 1978. The third meeting was held in Ottawa on June 23 and 24, 1980. The Commission includes a sub-group on agriculture which met in Ottawa in 1979 and in Brasilia in June 1980. It also comprises a working group on industrial co-operation which met in Brasilia in May 1980.

In 1977, the then Secretary of State for External Affairs, Don Jamieson, paid a visit to Brazil which was followed in January 1979 by Mr. Chretien's visit in his capacity as Chairman at the time of the Board of Directors of the Inter-American Development Bank, and in January 1980 by the visit of the then Transport Minister, Don Mazankowski, who signed a wheat sales agreement having a potential value of \$700 million with Brazil. In March 1979, the then Speaker of the Senate, Renaude Lapointe, attended the inauguration of President Figueiredo.

In a speech in Windsor in March 1980, Mark MacGuigan, Secretary of State for External Affairs said this about Brazil: "Canada hopes to develop much closer economic, political and cultural links with this thriving country." A few months later, these hopes and intentions began to take concrete form. Quite apart from the raising of the level of our consulates in Brazil, there was the official visit to Canada by the Brazilian Foreign Affairs Minister last September 29 and 30. Along the same lines,

the Department of External Affairs has just decided to devote more attention to its information activities and to its cultural relations with that country.

Our relations with Brazil are primarily in the economic sphere. Canadian investments in Brazil, which date back to the end of the last century, amount to about a billion dollars. Our banks are very active in that country, and their loans total nearly four billion dollars. In the commercial sphere, our exchanges came to over \$700 million in 1979. Our traditional exports are wheat, coal, potash and newsprint. Our imports from Brazil amounted to \$311 million in 1979; they consist chiefly of agricultural and manufactured products. Last year, coffee accounted for 23 per cent of our imports, and vehicle engines for 16.6 per cent. We have also bought frozen orange juice, shoes, clothing and textiles from Brazil.

CIDA undertook a program of bilateral assistance to Brazil in 1968, but this program is winding down as it is planned that bilateral activities will cease entirely in 1983 when the remaining projects have been completed. Brazil also receives non-governmental aid. IDRC finances projects there in the amount of approximately \$800,000, and CESO (Canadian Executive Service Overseas) maintains some 200 volunteers in Brazil, its largest group of volunteers in any single country in the world.

During the last few years, Canada has had many consultations with Brazil on such international issues as the Law of the Sea and the North-South Dialogue.

We note in conclusion that there has been a cultural agreement between Canada and Brazil since 1944 and that the Grands Ballets canadiens and the Royal Winnipeg Ballet have toured Brazil in recent years.

LES RELATIONS CANADA-BRÉSIL

Dès le début du siècle, le Canada était déjà présent au Brésil: en plus des nombreux missionnaires qui s'y trouvaient, les hommes d'affaires y ont investi des sommes de plus en plus considérables, particulièrement dans le domaine des services publics. Les relations officielles remontent toutefois à 1941 au moment où le Canada a établi à Rio de Janeiro une Légation qui a été élevée au niveau d'ambassade trois ans plus tard. Notre ambassade a déménagé à Brasilia en 1972 en même temps que le ministère des Affaires étrangères et nous avons maintenu un consulat dans l'ancienne capitale. Le Canada a aussi ouvert un consulat à Sao Paulo en 1947. Ces deux consulats ont été élevés au niveau de consulat général le 20 mai 1980 afin de mieux refléter l'importance réelle des programmes exécutés par ces deux missions dans le contexte des relations de plus en plus importantes avec le Brésil.

En 1968, le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures M. Sharp et ses collègues du Conseil des Ministres ont visité le Brésil au cours de leur grand périple en Amérique latine. Six ans plus tard le ministre du Commerce de l'époque M. Alastair Gillespie s'est rendu au Brésil à la tête d'une importante mission commerciale. En 1976, on assista à la création de la Commission mixte Canada-Brésil. Cette dernière a pour fonction de favoriser les relations commerciales et économiques entre les deux pays. Elle s'est réunie pour la première fois à Ottawa au cours de la même année et en avril 1978 à Brasilia. La troisième réunion a eu lieu à Ottawa les 23 et 24 juin 1980. Cette commission comprend un sous-groupe sur l'agriculture qui s'est réuni à Ottawa en 1979 et à Brasilia en juin 1980. Elle comprend aussi la formation d'un groupe de travail sur la coopération industrielle qui s'est réuni à Brasilia en mai 1980.

En 1977, le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, M. Don Jamieson, a effectué une visite au Brésil qui fut suivie en janvier 1979 de celle du Ministre Chrétien à titre de président en exercice du conseil d'administration de la Banque Interaméricaine de Développement, et en janvier 1980, de celle du ministre des Transports, M. Don Mazankowski, qui a signé avec ce pays un accord de vente de blé pouvant atteindre \$700 millions. Entretemps, en mars 1979, le président du Sénat, Mme Renaude Lapointe, s'est rendu à l'investiture du Président Figueiredo.

En parlant du Brésil, le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures M. Mark MacGuigan a déclaré ce qui suit dans son discours de Windsor de mars 1980: "Le Canada espère développer des liens économiques, politiques et culturels beaucoup plus étroits avec ce pays vigoureux". Quelques mois plus tard, ces intentions commencèrent à se

matérialiser. Mis à part l'élévation du niveau de nos consulats au Brésil, le ministre des Affaires étrangères de ce pays s'est rendu au Canada en visite officielle les 29 et 30 septembre dernier. Dans le même sens, le ministère des Affaires extérieures vient de décider d'accorder plus d'importance à ses activités d'information et à ses relations culturelles avec ce pays.

Nos relations avec le Brésil sont avant tout d'ordre économique. Les investissements canadiens au Brésil, qui remontent à la fin du siècle dernier se chiffrent à environ un milliard de dollars. Nos banques sont très actives dans ce pays, l'ensemble de leurs prêts totalisant près de quatre milliards de dollars. Sur le plan commercial, nos échanges ont dépassé \$700 millions en 1979. Nos produits traditionnels d'exportation sont le blé, le charbon, la potasse et le papier journal. Nos importations du Brésil se sont chiffrées à \$311 millions en 1979. Elles consistent principalement en produits agricoles et manufacturés. L'an dernier, le café a compté pour 23% de nos importations et les moteurs de véhicule pour 16.6%. Nous y avons aussi acheté du jus d'orange congelé, des chaussures, des vêtements et des textiles.

L'ACDI a entrepris un programme d'aide bilatérale au Brésil en 1968, mais ce programme tire maintenant à sa fin puisqu'il est prévu que les activités bilatérales cesseront complètement en 1983, quand les projets qui restent seront terminés. Le Brésil reçoit aussi de l'aide non gouvernementale. Le CRDI y finance des projets d'environ \$800,000, et le SECO (Service d'exécutifs canadiens outre-mer) y maintient quelques 200 volontaires, ce qui constitue son plus gros contingent pour ce pays.

Au cours des dernières années, le Canada a effectué de multiples consultations avec le Brésil sur des questions internationales comme le droit de la mer et le dialogue Nord-Sud.

Notons pour terminer qu'il existe un accord culturel avec le Brésil depuis 1944 et que les Grands Ballets canadiens et le Royal Winnipeg Ballet se sont rendus au Brésil au cours des dernières années.

CANADA-BRAZIL TRADE RELATIONS

Background

Trade relations between Canada and Brazil are governed by a bilateral trade agreement of 1941 and by the General Agreement on Tariffs and Trade of which both countries are founding members. In addition, Canada extends the benefits of the Generalized System of Preferences (GSP) to Brazil. The GSP, introduced on July 1, 1974, provides reduced rates of duties on most goods imported from developing countries.

In 1976, the two governments established a joint economic committee, the objective of which was to review trade and economic relations with a view to identifying opportunities for increased commercial and industrial exchanges. The JEC has met three times, most recently in June of 1980.

At the 1978 meeting of the JEC, it was agreed that officials should meet to review whether a sufficient basis existed for development and implementation of a work program to exploit commercial possibilities, including trade, joint ventures, technology transfers and investment. Officials met in Brasilia in May of this year to carry out such a review. The JEC decided that this work should be pursued under a permanent Working Group on Industrial Cooperation.

Two-Way Trade

Before 1968, Brazil maintained a trade surplus with Canada. However, since then the balance of trade has been substantially in Canada's favour.

Brazil is Canada's largest market in Latin America, and ranked twelfth among all destinations for Canadian merchandise exports in 1979.

Canadian exports to Brazil in 1979 increased only slightly (0.7%) to \$418.6 million from \$415.8 million in 1978. Most significantly, however, non wheat exports grew to \$333 million, an increase of 46 percent over 1978. Leading exports were wheat, newsprint, potash, rapeseed, gold alloys, coal, aluminum and aircraft engines.

Brazil represents a key market for a number of Canadian exports. It ranks third among all destinations for our coal and potash exports, and fifth among buyers of our

newsprint. As a result of the signature in January, 1980 of a new three-year wheat agreement, Brazil has become our third-best wheat customer (after the U.S.S.R. and China). With approximately \$100 million of recent Canadian sales in Brazil's offshore petroleum sector - including a subsea oil production system, supply ships, and a \$25 million jack-up drilling rig - Brazil is now regarded as our third leading market (after the North Sea and the Gulf of Mexico) for offshore oil and gas equipment and services. A new contract for Pratt and Whitney aircraft engines to be supplied to Embraer, Brazil's national aircraft manufacturer, is further evidence of the country's potential as a market for high technology goods from Canada.

In the first eight months of 1980, exports to Brazil totalled \$518.0 million, representing an increase of 155.0% over the comparable period of 1979. While traditional exports such as wheat, potash, newsprint and minerals led the way in the growth, a number of new items joined the list of leading exports, including fuel oil (\$8 million), electronic tubes and parts (\$3 million) and mining machinery (\$3 million).

Among all sources of Canadian imports, Brazil ranked fourteenth in 1979. Imports from Brazil totalled \$313.1 million, an increase of 26.1% over 1978. For Brazil, Canada offers access to a substantial (\$60 million plus) and open market for competitive products where orderly marketing is undertaken.

Canadian imports from Brazil have become more diversified, and at the same time more industrialized. Fabricated and fully-manufactured products now account for 48% of total Brazilian sales to Canada. While coffee represented 14% of total 1979 imports from Brazil, almost half of this was instant coffee rather than green beans. Frozen orange juice concentrates also accounted for 14% of total imports. Other leading items include motor vehicle engines, iron ore, cocoa and chocolate, steel, footwear and ferro-alloys.

Imports from Brazil in the first eight months of 1980 totalled to \$238.1 million. Major growth items included motor vehicle engines, coffee, footwear, baler twine, and bauxite ore.

COMMERCE CANADA-BRÉSIL

Historique

Les relations commerciales entre le Canada et le Brésil sont régies par un accord bilatéral d'échange signé en 1941 et par l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, dont les deux pays sont membres fondateurs. En outre, le Canada a étendu au Brésil les dispositions du Système généralisé de préférences (introduit le 1^{er} juillet 1974) qui prévoit la réduction des droits applicables à la plupart des produits importés de pays en développement.

En 1976, les deux gouvernements ont créé une Commission économique mixte, qui a reçu pour mandat de passer en revue les relations commerciales et économiques en vue de recenser les possibilités d'accroissement des échanges commerciaux et industriels. La CEM s'est réunie à trois reprises, la dernière fois en juin 1980.

Lorsqu'ils se sont réunis en 1978, les membres de la CEM ont convenu que les représentants des deux gouvernements devraient déterminer ensemble s'il existait une base suffisante pour permettre l'établissement et l'application d'un programme de travail destiné à exploiter les possibilités commerciales, notamment au niveau des échanges, des entreprises mixtes, des transferts de technologie et des investissements. Les représentants se sont rencontrés à Brasilia en mai dernier pour amorcer le processus. La CEM a décidé que ce travail devrait se poursuivre sous l'égide d'un groupe de travail permanent sur la coopération industrielle.

Commerce bilatéral

Favorable au Brésil jusqu'en 1968, la balance des échanges penche maintenant fortement en faveur du Canada.

Le Brésil est le plus important marché canadien en Amérique latine; en 1979, il se classait au douzième rang des pays importateurs de biens canadiens.

En 1979, les exportations canadiennes vers le Brésil n'ont augmenté que légèrement (0,7 %), par rapport à 1978, passant de \$415,8 millions à \$418,6 millions. Cependant, plus significatives encore sont les exportations autres que le blé, qui sont passées à \$333 millions, soit une augmentation de 46 % par rapport à 1978. Les principales exportations ont été le blé, le papier journal, la potasse, le colza, les alliages d'or, le charbon, l'aluminium, et les moteurs d'aéronefs.

Pour plusieurs produits d'exportation canadiens, le Brésil représente un marché de première importance. Il vient au troisième rang des pays importateurs de charbon et de potasse canadiens et au cinquième rang pour le papier journal. Depuis la signature d'un nouvel accord de trois ans sur le blé, signé en janvier 1980, le Brésil est devenu notre troisième importateur de cette céréale, après l'URSS et la Chine. Avec des ventes canadiennes récentes totalisant environ \$100 millions dans le secteur de l'exploitation des ressources pétrolières off-shore (dont un système de production de pétrole sous-marin, des navires d'approvisionnement et une plate-forme de forage auto-élevatrice de \$25 millions), le Brésil est aujourd'hui considéré comme notre troisième marché - après la mer du Nord et le golfe du Mexique -, pour le matériel et les services de pétrole et de gaz off-shore. La conclusion d'un nouveau contrat pour des moteurs d'avion Pratt and Whitney devant être livrés à Embraer, l'avionnerie nationale du Brésil, est un autre exemple du potentiel que présente le Brésil comme marché de produits canadiens de haute technicité.

Au cours des huit premiers mois de 1980, les exportations vers le Brésil ont atteint \$518.0 millions, représentant une augmentation de 155.0 % par rapport à la même période en 1979. Les exportations traditionnelles, telles que le blé, la potasse, le papier journal et les minéraux, expliquent pour une grande part cette hausse, mais un certain

nombre de nouveaux produits s'est ajouté à la liste des principales exportations, notamment le mazout (\$8 millions), les tubes et pièces électroniques (\$3 millions) et les machines d'extraction minière (\$3 millions).

De toutes les sources d'importations canadiennes, le Brésil s'est classé au quatorzième rang en 1979. Les importations du Brésil ont atteint \$313,1 millions, c'est-à-dire une augmentation de 26,1 % par rapport à 1978. Le Canada offre au Brésil des ouvertures sur un marché important (\$60 millions et plus) et ouvert aux produits concurrentiels où la commercialisation se fait de façon ordonnée.

Les importations canadiennes du Brésil sont devenues plus diversifiées et également plus industrialisées. Les semi-produits et les produits finis correspondent maintenant à 48 % du total des ventes brésiliennes au Canada. Le café représentait 14 % des importations totales de 1979 en provenance du Brésil, mais presque la moitié de ce pourcentage prenait la forme de café instantané plutôt que de fèves vertes. Le jus d'orange congelé concentré représentait lui aussi 14 % des importations totales. Parmi les autres principales importations figurent les moteurs de véhicules automobiles, le minerai de fer, le cacao et le chocolat, l'acier, les chaussures et les alliages ferreux.

Au cours des huit premiers mois de 1980, les importations du Brésil ont atteint \$238.1 millions, ce qui représente une augmentation de 30 % par rapport à la même période l'année précédente. Il s'agissait principalement de moteurs de véhicules automobiles, de café, de chaussures, de ficelle de bottelage, et de minerai de bauxite.

BRAZIL - GENERAL INFORMATION

Brazil covers almost half of Latin America, having a total area of 8,511,965 km². It is a federative State which has twenty-one states and four federal territories, as well as the federal district of Brasilia, the capital.

Domestic situation

Brazil has been governed by military leaders since 1964. The current president, General Joao Baptista de Figueiredo took office on March 15, 1979 and he has pursued a policy of gradual liberalization. New political parties are being set up, in accordance with new regulations on the founding of political parties, and following the disbanding of the two traditional parties, the government party ARENA (Alliance for National Renewal) and the legal opposition MDB (Brazilian Democratic Movement). Economically, Brazil has in recent years had one of the highest growth rates in the world. The development of this economy which was based on an intensive utilization of energy, in particular imported petroleum, was hard hit by the increase in the cost of petroleum products. Further, interest payments on Brazil's public debt rose to \$4.1 billion in 1979. This prompted the government to adopt a very strict monetary and fiscal policy in order to deal with such a delicate economic situation.

Foreign policy

In matters of foreign policy, Brazil sought to follow a more independent line of conduct during the seventies. Although it is pro-West, Brazil avoids getting involved in rivalries between the two superpowers. In recent years, Brazil has shown greater interest in and sensitivity toward Africa and it has endeavoured to improve its relations with its Latin American neighbours.

Adopting a pacific attitude and giving priority to economic development, Brazil exerts a moderating influence in international relations.

BRESIL

Données générales

Le Brésil couvre presque la moitié de l'Amérique latine avec une superficie totale de 8,511,965 km². C'est un état fédéral qui comprend vingt-et-un états et quatre territoires fédéraux, en plus du district fédéral de Brasilia, la capitale.

Situation interne

Le Brésil a été dirigé par des chefs militaires depuis 1964. Le président actuel, le général Joao Baptista Figueiredo est arrivé au pouvoir le 15 mars 1979 et il a poursuivi une politique de libéralisation graduelle. De nouveaux partis politiques sont en train d'être mis sur pied, selon de nouveaux règlements qui s'appliquent à la fondation des nouveaux partis politiques, à la suite de l'abolition des deux partis politiques traditionnels, le parti gouvernemental ARENA (Alliance de rénovation nationale) et le parti d'opposition légale M.D.B. (Mouvement démocratique brésilien). Sur le plan économique, le Brésil a connu au cours des dernières années l'un des taux de croissance les plus élevés au monde. Le développement de cette économie qui reposait sur une utilisation intensive de l'énergie, en particulier le pétrole importé, a été durement affecté par la hausse du coût des produits pétroliers. En outre le paiement des intérêts sur la dette publique du Brésil s'est élevé à 4.1 milliards de dollars en 1979. Ceci a d'ailleurs incité le gouvernement à adopter une politique monétaire et fiscale très rigoureuse pour faire face à une situation économique aussi délicate.

Politique étrangère

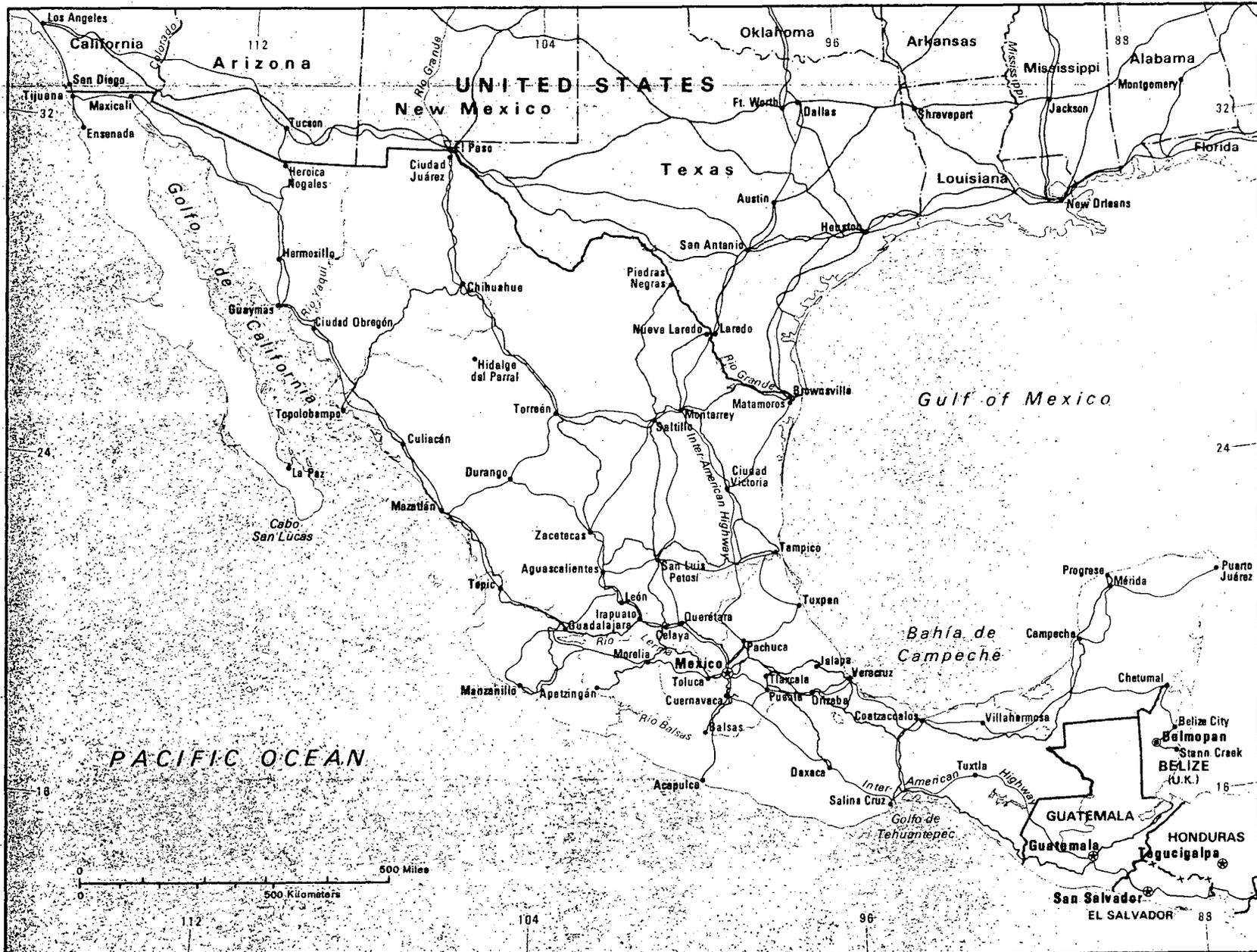
En politique étrangère, le Brésil a cherché à poursuivre une ligne de conduite plus indépendante au cours des années 1970. Bien qu'étant pro-occidental, le Brésil évite d'être impliqué dans les rivalités entre les deux super-grands. Au cours des dernières années, le Brésil a marqué un intérêt et une sensibilité plus grande à l'égard de l'Afrique et il s'est efforcé d'améliorer ses relations avec ses voisins d'Amérique latine.

Adoptant une attitude pacifique orientée vers le développement économique, le Brésil exerce une influence modératrice dans les relations internationales.

ANOTHER PLASTITAB PRODUCT BY LOWE-MARTIN COMPANY INC.

80-922

Mexico



502478 1-76 (541407)
 Lambert Conformal Projection
 Standard parallels 29°40' and 17°30'
 Scale 1:15,000,000
 Boundary representation is
 not necessarily authoritative

— Railroad
 — Road

ECONOMIC PROFILE OF MEXICO

GENERAL

Capital	:	Mexico City
Area (km ²)	:	1,978,800
Population	:	66,633,000 (1979 est.)
Annual Growth Rate	:	2.6%
Ethnic Groups	:	Indian-Spanish (mestizo) 60%, American Indian 30%, Caucasian 9%, Other 1%
Religion	:	Roman Catholic 97%
Official Language	:	Spanish
Literacy	:	65% (84% claimed officially)
Life Expectancy	:	61 years.

KEY ECONOMIC INDICATORS - 1979 (est.)

GDP	:	US \$100 billion
GDP per capita	:	US \$1,515
Real GDP growth	:	8% estimate
Rate of Inflation	:	18%

FOREIGN TRADE - 1978

Mexican Exports	:	US \$6.5 billion
Mexican Imports	:	US \$8.0 billion
Deficit	:	US \$1.5 billion
Major Exports	:	petroleum, coffee, metals and manufactures, machinery and parts, chemicals, shrimp, raw cotton, fluorspar, auto parts and accessories, fresh fruit.
Major Markets	:	U.S.A., Canada (Can. stats), Brazil, West Germany, Venezuela; (using Mexican statistics, Canada is 9th market in importance).
Major Imports	:	machinery, chemicals, auto parts for local assembly, iron/steel foundry pieces, corn, oil seeds, resins and plastic materials, precision instruments, paper, railway equipment.
Major Suppliers	:	U.S.A., West Germany, Japan, Canada (in descending order).

TRADE WITH CANADA - 1979

Exports to Canada : C \$207.3 million
Imports from Canada : C \$236.2 million
Total Trade : C \$443.6 million

Major Exports to
Canada : green coffee, fresh tomatoes,
automotive parts, vegetables,
shrimps and prawns, cotton
denims, crude petroleum.

Major Imports from
Canada : newsprint, railway/street
rolling stock sheet and strip
steel, milk powder, asbestos
fibre, coal, wood pulp,
agricultural and industrial
machinery, automotive parts,
red spring wheat.

BALANCE OF PAYMENTS - 1979

Trade Balance (deficit): -US \$2.2 billion
Balance on Current
Account (deficit) : -US \$2.46 billion
Balance on Capital
Account : +US \$2.60 billion
Exchange Rate : 19.2 pesos = 1 Cdn. \$

	<u>1978 (est.)</u>	<u>1979</u>
Total external debt (US \$ million)	35,000	38,000
External debt to GDP ratio	0.47	0.47

PROFIL ÉCONOMIQUE DU MEXIQUE

GÉNÉRALITÉS

Capitale	Mexico
Superficie (km ²)	1 978 800
Population	66 633 000 (est. en 1979)
Taux annuel de croissance	2,6%
Groupes ethniques	Mestizos 60% Amérindiens 30% Caucasiens 9% Autres 1%
Religion	Catholique romaine 97%
Langue officielle	Espagnol
Alphabétisation	65% (84% officiellement)
Espérance de vie	61 ans

GRANDS INDICATEURS ÉCONOMIQUES POUR 1979 (EST.)

PIB	100 milliards \$EU
PIB par habitant	1 515 \$EU
Croissance du PIB réel	8% (est.)
Taux d'inflation	18%

COMMERCE EXTÉRIEUR - 1978

Exportations mexicaines	6,5 milliards \$EU
Importations mexicaines	8,0 milliards \$EU
Déficit	1,5 milliard \$EU
Principales exportations	pétrole, café, métaux et produits manufacturés, machines et pièces, produits chimiques, crevettes, coton brut, fluor spath, pièces et accessoires d'automobiles, fruits frais
Principaux marchés	É-U., Canada (stat. can.), Brésil, RFA, Venezuela (selon les statistiques mexicaines, le Canada est le 9 ^e marché en importance)
Principales importations	machines, produits chimiques, pièces d'automobiles pour assemblage local, pièces de fonte en fer et en acier, maïs, graines oléagineuses, résines et matières plastiques, instruments de précision, papier, matériel ferroviaire.
Principaux fournisseurs	É-U., RFA, Japon et Canada (en ordre décroissant).

COMMERCE AVEC LE CANADA - 1979

Exportations au Canada	207,3 millions \$Can.
Importations du Canada	236,2 millions \$Can.
Commerce global	443,6 millions \$Can.

Principales exportations au Canada	café vert, tomates fraîches, pièces d'automobiles, légumes, crevettes et langoustines, tissus croisés en coton, pétrole brut.
---------------------------------------	--

Principales importations du Canada	papier journal, matériel roulant ferro- viaire et routier, feuilles et feuil- lards d'acier, poudre de lait, fibre d'amiante, charbon, pâte de bois, ins- truments aratoires et machine indus- trielles, pièces d'automobiles, blé rouge de printemps.
---------------------------------------	--

BALANCE DES PAIEMENTS- 1979

Balance commerciale (défic.)	-2,2 milliards \$EU
Solde courant (déficit)	-2,46 milliards \$EU
Solde du compte de capital	+2,60 milliards \$EU
Taux de change	19.2 pesos = 1\$Can.

	<u>1978 (est.)</u>	<u>1979</u>
Dette extérieure totale (en millions \$EU)	35,000	38,000
Coefficient dette extérieure/PIB	0.47	0.47

Canada-Mexico Bilateral Relations

Canada has a wider spectrum of relations with Mexico than with any other country in Latin America. Under a most favoured Nation Trade Agreement concluded in 1946, two-way trade has reached over 440 million (Cdn \$) annually and this amount will grow with the coming into force of the Energy Cooperation and Industrial Cooperation Agreements. Mexico and Canada share the close proximity of the United States with all of the social and economic consequences that proximity implies. Over 200,000 Canadians visit Mexico annually and over 30,000 Mexicans make the return trip. Relations between the two governments are also close. The Canada-Mexico Joint Ministerial Committee (the only such committee at the Ministerial level with any Latin American country) meets regularly to consult on a whole range of political, economic, commercial and cultural questions of interest to both countries.

The importance of Mexico to Canada is illustrated by the fact that the first decision taken by the present Canadian Government was to invite President Lopez Portillo to visit Canada. It is also significant that the first official bilateral visit of the current Secretary of State for External Affairs to another country was to Mexico on April 7, 1980.

According to Canadian statistics, trade between Mexico and Canada had grown by 1979 to \$443.6 million; the volume of trade has been roughly in balance in recent years and makes Mexico Canada's fourth largest market in Latin America,

and Canada Mexico's fourth most important supplier and second largest export market. In view of certain statistical discrepancies, Mexican figures tend to under-estimate the volume of trade between Mexico and Canada. This is particularly true with regard to Mexican exports to Canada which, especially in the agriculture sector, are often consigned to U.S. brokers. The following are two-way trade statistics from the past few years with figures for the first seven months of 1980 which show a rapid rise in trade which has taken place (126% in exports to Mexico, 56.9% in imports from Mexico). The figures are expressed in million of Canadian dollars.

	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>	<u>1977</u>	<u>1978</u>	<u>1979</u>	<u>Jan-Jul</u> <u>1980</u>
Canada's Exports to Mexico	118.6	188.1	218.6	213.1	217.5	229.3	236.3	235.7
Imports from Mexico	83.3	114.3	95.4	146.1	194.9	184.2	207.3	201.1

Leading Canadian exports to Mexico are asbestos fibres, skim milk powder, steel sheets and strip, railway rails, motor vehicle parts, newsprint and coal. Major sales of wheat and urban rail rolling stock have been negotiated from time to time as needed. Leading Canadian imports from Mexico are green coffee, automotive parts and accessories, fresh tomatoes, television and phonograph set chassis, fluorspar, baler twine and frozen strawberries. Petroleum will soon become the number one import.

In the past few years the Mexican and Canadian governments have been actively working towards greater cooperation in energy and industrial fields. An Industrial and Energy Cooperation Agreement was signed by Ministers during President Lopez Portillo's

visit to Canada. Under a contract between the Mexican National Oil Company, Pemex, and Petro Canada, Mexican oil has begun flowing to Canada at a rate of 50,000 barrels per day. These efforts have complemented initiatives of individual Canadian companies and the Canada-Mexico Businessmen's Committee, sponsored by the Canadian Association for Latin America. Mexico has chosen Canada as one of five countries with which it wishes to have closer relations, and the two agreements mentioned above will help accomplish this by encouraging Canadian involvement in the industrialization process which Mexico's new oil wealth is permitting.

Agriculture has recently become an important sector of cooperation between Canada and Mexico with the signing in June 1980 of a memorandum of understanding on Agricultural Cooperation. Mexico has recently embarked on a program to improve its agricultural production and distribution and Canada should be able to help with that process not only with sales of basic food stuffs in the short term but also with expertise and technology to assist Mexico's attainment of self-sufficiency in the medium and long term. The Deputy Minister of Agriculture recently visited Mexico to carry on discussions with this counterparts in order to identify prime sectors of cooperation.

Both the Canadian government and the Canadian business community are greatly encouraged by the prospects for much closer cooperation and exchange with Mexico in many fields of industrial development offered by Mexico's recognition of Canada as an important economic partner and by the conclusion of the Agreements on industrial and energy cooperation.

To complement the growing trade relations and increasing political contacts, Canada has made Mexico one of its points of concentration for its cultural programs in Latin America. A cultural agreement signed during Prime Minister Trudeau's visit in January 1976, is designed to co-ordinate, encourage and reinforce the growing number of cultural exchanges between the two countries. Under the agreement Canadian artists and performers frequently visit Mexico. Recently the National Ballet of Canada participated in the "Festival Cervantino." A Canadian Library Centre has been operating in the Canadian Embassy in Mexico City since 1971 and currently houses some 6,000 books. The Embassy also has a film library with some 1,400 films.

Canada and Mexico cooperate actively in a number of other fields as well. An exchange program established in 1973 allows young technicians and specialists from each country to live and work in the other country for a year. Under a Seasonal Agricultural Workers Program, over 500 Mexican farm workers are able to work in Canada each summer, gaining not only employment, but also valuable experience. In international matters, Canada and Mexico have cooperated closely, often taking similar positions on important Law of the Sea issues. Canada expects its relations with Mexico, which are already important, to continue to flourish.

Les relations bilatérales canado-mexicaines

Le Canada entretient avec le Mexique des relations plus amples qu'avec tout autre pays d'Amérique latine. Grâce à l'accord commercial de 1946, aux termes duquel les deux pays s'accordent le traitement de la nation la plus favorisée, le volume annuel des échanges commerciaux dépasse 440 millions (\$ CAN); il s'accroîtra encore avec l'entrée en vigueur de l'Accord de coopération énergétique et industrielle. Voisins immédiats des États-Unis, le Mexique et le Canada connaissent tous deux les effets socio-économiques de cette proximité. Chaque année, plus de 200 000 Canadiens se rendent au Mexique et au delà de 30 000 Mexicains viennent au Canada. Les liens entre les deux pays sont également étroits à l'échelon gouvernemental. Le Comité ministériel mixte Canada-Mexique (seul du genre avec un pays latino-américain) se réunit régulièrement pour se concerter sur un grand nombre de questions d'ordre politique, économique, commercial et culturel intéressant les deux pays.

L'importance que le Canada attache à ses relations avec le Mexique est attestée par le fait que la première décision de l'actuel gouvernement canadien a été d'inviter le Président Lopez Portillo à venir au Canada. Il est aussi révélateur que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures M. MacGuigan ait choisi d'effectuer au Mexique, le 7 avril 1980, sa première visite officielle à l'étranger dans le cadre des relations bilatérales.

Selon les statistiques canadiennes, le volume des échanges commerciaux canado-mexicains, qui s'est maintenu plus ou moins en équilibre au cours des dernières années, a atteint 443,6 millions de dollars en 1979. Ce qui fait du Mexique le quatrième marché du Canada en Amérique latine, et du Canada le quatrième fournisseur et le deuxième marché d'exportation du Mexique. En raison de certaines différences d'ordre statistique, les chiffres mexicains tendent à sous-estimer le volume des échanges entre les deux pays. Ceci vaut particulièrement pour les exportations mexicaines vers le Canada - surtout dans le secteur de l'agriculture - celles-ci passant souvent par des courtiers américains. Les données suivantes sur le commerce bilatéral des dernières années et des

sept premiers mois de 1980 montrent une hausse rapide du niveau des échanges (126% pour les exportations au Mexique, 56,9% pour nos importations du Mexique). Les chiffres sont exprimés en millions de dollars canadiens.

	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1975</u>	<u>1976</u>	<u>1977</u>	<u>1978</u>	<u>1979</u>	<u>Jan-Juil.80</u>
Export.								
canad. au	118.6	188.1	218.6	213.1	217.5	229.3	236.3	235.7
Mexique								
Import.								
canad. du	83.3	114.3	95.4	146.1	194.9	184.2	207.3	201.1
Mexique								

Le Canada exporte principalement vers le Mexique des fibres d'amiante, de la poudre de lait écrémé, des feuilles et feuillets d'acier, des rails de chemin de fer, des pièces d'automobile, du papier journal et du charbon. Par ailleurs, d'importantes ventes de blé et de matériel roulant pour transports ferroviaires urbains ont été négociées de temps à autre selon les besoins. Le Canada importe principalement du Mexique du café vert, des pièces et accessoires d'automobile, des tomates fraîches, des châssis de téléviseurs et de phonographes, du spath fluor, de la ficelle de bottelage et des fraises congelées. Le pétrole deviendra bientôt notre principal produit d'importation.

Au cours des dernières années, les gouvernements des deux pays se sont employés activement à intensifier la coopération dans les secteurs énergétique et industriel. Un Accord de coopération industrielle et énergétique a été signé par les ministres concernés au cours de la visite au Canada du Président Lopez Portillo. Dans le cadre d'un contrat signé entre la PEMEX (Société pétrolière nationale du Mexique) et Petro-Canada, le pétrole mexicain a commencé à être acheminé au Canada au rythme de 50 000 barils par jour. Ces efforts sont venus s'ajouter aux initiatives des sociétés canadiennes et du Comité d'hommes d'affaires Canada-Mexique,

parrainé par l'Association canadienne pour l'Amérique latine. Le Mexique a choisi le Canada au nombre des cinq pays avec lesquels il souhaite intensifier ses relations. L'accord susmentionné contribuera à la réalisation de cet objectif en favorisant la participation canadienne au processus d'industrialisation rendu possible par la nouvelle richesse pétrolière du Mexique.

L'agriculture est récemment devenue un important secteur de coopération entre nos deux pays avec la signature d'un protocole d'entente sur la coopération agricole en juin 1980. Le Mexique s'est récemment lancé dans un programme destiné à améliorer sa production et sa distribution agricoles, et le Canada devrait pouvoir l'aider, d'une part, en lui vendant dans le court terme des denrées de première nécessité et, d'autre part, en lui facilitant, grâce à ses compétences et ses techniques, l'accès à l'autonomie alimentaire dans le moyen et le court terme. Le sous-ministre de l'Agriculture a récemment visité le Mexique pour s'entretenir avec ses homologues en vue de recenser les secteurs de coopération possibles.

Le fait que le Mexique place le Canada au rang de ses grands partenaires économiques et la conclusion de l'Accord de coopération industrielle et énergétique ouvrent des perspectives fort encourageantes au gouvernement du Canada et au monde canadien des affaires, car ils promettent un resserrement de la coopération et des échanges dans nombre de secteurs du développement industriel.

Pour aller de pair avec ce resserrement des relations commerciales et des liens politiques bilatéraux, le Canada a décidé de faire du Mexique l'un des points de concentration de ses programmes culturels en Amérique latine. Lors de la visite du Premier ministre Trudeau en janvier 1976, les deux pays ont signé un accord culturel destiné à coordonner, encourager et renforcer le nombre croissant de leurs échanges culturels. Dans le cadre de cet accord, des artistes et des interprètes canadiens ont effectué de fréquentes visites au Mexique. Le Ballet national du Canada a participé récemment au "Festival Cervantino".

L'ambassade du Canada à Mexico abrite depuis 1971 une bibliothèque canadienne qui compte actuellement quelque 6 000 ouvrages. L'ambassade a aussi une cinémathèque d'environ 1 400 films.

Le Canada et le Mexique coopèrent aussi activement dans un certain nombre d'autres domaines. Un programme d'échanges établi en 1973 permet à de jeunes techniciens et spécialistes de chacun des deux pays d'aller vivre et travailler dans l'autre pendant un an. Par ailleurs, dans le cadre du programme des travailleurs agricoles saisonniers, au delà de 500 travailleurs agricoles mexicains sont en mesure de venir travailler au Canada chaque été, ce qui leur permet non seulement de se procurer un emploi mais aussi d'acquérir une expérience précieuse. Enfin, sur la scène internationale, le Canada et le Mexique ont étroitement collaboré, adoptant souvent des positions analogues sur d'importantes questions relatives au droit de la mer. Le Canada s'attend que ses relations avec le Mexique, déjà importantes, continuent de s'épanouir.

MEXICO - GOVERNMENT STRUCTURE & FOREIGN POLICY

The constitution of 1917 provides for a federal republic with a separation of powers into independent executive, legislative, and judicial branches of government.

The executive branch is dominant. Executive power is vested in the President who promulgates and executes the laws of the Congress and, by delegation from the Congress, legislates by executive decree in certain economic and financial fields. He is elected by universal adult suffrage for a six year term and may not hold office a second time. There is no Vice-President; in case of the removal or death of the President, a provisional president is elected by the Senate. President Lopez Portillo's term is completed at the end of 1982. Elections to choose his successor take place in July.

Congress is composed of a Chamber of Senators and a Chamber of Deputies. Consecutive re-election to the Congress is prohibited. Sixty-four Senators (two from each State and the Federal District) are elected to six year terms. The Chamber of Deputies has 300 members representing districts on the basis of proportional representation and a guaranteed minimum of 100 seats to be shared among opposition parties on the basis of proportional representation calculated on their share of the popular vote. Deputies serve three year terms. The Mexican Congress is empowered to legislate on all matters pertaining to the National Government.

The judicial system consists of local and federal courts and a Supreme Court of 21 Justices. The Supreme Court Justices are appointed by the President and approved by the Senate.

Mexico has 31 States and a Federal District. Each State is headed by an elected Governor. Powers not expressly vested in the Federal Government are reserved to the States, but the States' powers are much less extensive than are those of the States of the United States of America or of the Canadian Provinces.

A cornerstone of José Lopez Portillo's presidency is his policy of using Mexico's oil wealth to industrialize the country, creating employment and a sound economic base for the day when the oil runs out. Mexico is very prudently developing the oil resource in a controlled manner so that the influx of new income allows industrial development without overheating the economy.

President Lopez Portillo has also recently announced a major new effort to improve the nutritional level of the Mexican population and reduce Mexico's dependence on imports of foodstuffs. The Mexican Food System (S.A.M.) aims to attain self-sufficiency in certain basic agricultural and fisheries products by 1982. Self sufficiency in some other products is aimed at by 1985.

On the world scene Mexico is becoming more active than in the past. While relations with the United States (as in Canada) do tend to dominate Mexico's foreign relations,

Mexico is playing a larger role in the United Nations, taking a seat on the security council for the first time. Mexico is also very active in the North South Dialogue, working to revitalize the global negotiations.

STRUCTURE GOUVERNEMENTALE ET POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU MEXIQUE

La Constitution de 1917 a établi une république fédérale où sont séparés les pouvoirs de l'exécutif, du législatif et du judiciaire.

Le pouvoir exécutif joue un rôle dominant. Il est confié au Président, qui promulgue et applique les lois du Congrès et qui, par délégation du Congrès, légifère par décrets exécutifs dans certains domaines économiques et financiers. Il est élu au suffrage universel des adultes, pour un mandat de six ans, et ne peut obtenir un deuxième mandat. Il n'y a pas de vice-président; en cas de démission forcée ou de décès du Président, un président temporaire est élu par le Sénat. Le mandat du Président Lopez Portillo se termine à la fin de 1982. Les élections pour choisir son successeur se tiendront en juillet.

Le Congrès se compose d'une Chambre des sénateurs et d'une Chambre des représentants. Il est interdit d'obtenir deux mandats consécutifs au Congrès. Soixante-quatre sénateurs (deux de chaque État et du District fédéral) sont élus pour six ans. La Chambre des représentants a 300 membres élus dans leurs districts selon la formule de la représentation proportionnelle; la Chambre doit également avoir un minimum de 100 sièges réservés aux partis d'opposition et divisés selon une formule de représentation proportionnelle calculée en fonction de leur part du suffrage populaire. Les représentants servent pour trois ans. Le Congrès mexicain est habilité à légiférer sur toutes les questions liées au Gouvernement national.

Le système judiciaire comprend des tribunaux locaux et fédéraux et une Cour suprême de 21 juges, lesquels sont nommés par le Président et approuvés par le Sénat.

Mexico a 31 États et un District fédéral. Chaque État est dirigé par un gouverneur élu. Les pouvoirs non expressément confiés au Gouvernement fédéral sont réservés aux États, mais les pouvoirs de ces derniers sont beaucoup moins étendus que ceux des États américains ou des provinces canadiennes.

Une des pierres d'angle de la présidence de José Lopez Portillo est sa politique d'industrialisation au moyen des revenus pétroliers de façon à créer des emplois et à établir une infrastructure économique solide pour le jour où le pétrole viendra à manquer. Le Mexique développe très prudemment et rationnellement ses ressources pétrolières, de sorte que les nouvelles rentrées de devises permettent un développement industriel sans surchauffe de l'économie.

Le Président Lopez Portillo a aussi récemment annoncé un nouvel effort majeur pour améliorer le niveau d'alimentation des Mexicains et réduire la dépendance du pays à l'égard des denrées alimentaires importées. Le Système alimentaire mexicain (SAM) vise l'autarcie avant 1982 pour certains produits agricoles de base et certains produits halieutiques. L'autarcie pour quelques autres produits est un objectif à réaliser d'ici 1985.

Le Mexique est de plus en plus actif sur la scène mondiale. Alors que ses relations avec les États-Unis tendent à dominer ses relations étrangères (comme c'est le cas au Canada), le Mexique joue un rôle plus important aux Nations Unies, et occupe pour la première fois un siège au Conseil de sécurité. Le Mexique participe aussi fort activement au dialogue Nord-Sud, oeuvrant pour donner un nouvel élan aux négociations globales.



LIBRARY E A/BIBLIOTHEQUE A E

3 5036 20024040 9

DOCS
CA1 EA511 81V31 EXF
Visit to Austria, Algeria, Nigeria,
Senegal, Brazil and Mexico of the
Right Honourable Pierre Elliott
Trudeau, Prime Ministe
43253872



External Affairs
Canada

Affaires extérieures
Canada